

ORDRE MAÇON MIXTE INTERNATIONAL

" LE DROIT HUMAIN "

S. L. A. D. Sup. Cons. Mixte International

FÉDÉRATION FRANÇAISE

COMPTE RENDU ANALYTIQUE

du

Convent de 1932

DISCOURS DE CLOTURE

par la

S. G. DESBORDES



Secrétariat :

3, Rue Jules-Breton, PARIS-13^e

ORDRE MAÇ.: MIXTE INTERNATIONAL "LE DROIT HUMAIN"

S.: L.: A.: D.: Sup.: Cons.: Mixte International

FÉDÉRATION FRANÇAISE

Compte rendu analytique du Convent de 1932

JEUDI 22 SEPTEMBRE 1932

Les trav.: du Convent de 1932 sont ouverts rituéliquement par la T.: Ill.: S.: Marguerite MARTIN, Présidente du Cons.: Nat.:, assistée des Officiers du Conseil National.

La S.: Présidente, après avoir salué les Députés et les Visiteurs présents sur les Col.: fait appel à la bonne volonté de tous pour que les trav.: du Convent se déroulent dans un ordre parfait et que, quelle que soit l'ardeur des discussions qui pourront surgir, tous se souviennent qu'ils sont FF.: et SS.:.

Une Commission de Contrôle est nommée pour la vérification des pouvoirs : les FF.: GIRAUDOT, VRIGNAUD, LEPAUVRE sont désignés.

Les Députés validés sont ensuite invités à nommer le Bureau du Convent.

Le T.: Ill.: F.: PAGEOT (Nantes) est élu Président par acclamation. Il prend immédiatement possession du 1^{er} Maillet et fait procéder à l'élection des autres Officiers. Sont élus :

1^{er} Surv. : F. FOURNIER (Paris);
 2^e Surv. : S. REYNARD (Lyon);
 Orat. : S. G. DESBORDES (Paris);
 Secr. : SS. LEVALLOIS (Paris), MESTRE (Toulouse), CHATON (Besançon);
 Trés. : S. DUBUISSON (Lille);
 Gr. Exp. : F. GIRAUDOT (Nice);
 Hospit. : S. BRUNET (Ambérieu);
 M. des Cér. : F. MARX (Paris);
 Couv. : F. BAZIRE (Auxerre).

Le Président remercie les Députés de la confiance qu'ils lui témoignent en l'appelant à présider leurs trav. Il les assure de son dévouement et de sa complète impartialité et demande à tous de l'aider dans sa lourde tâche en apportant dans toutes les discussions un esprit de fraternité et de parfaite discipline maçonnique.

Il donne ensuite connaissance des lettres d'excuses des FF. Betoux, Marsault, Gallouedec; de la S. Aubriot, membres du Cons. Nat.

Il est procédé à l'appel nominal des délégués et à la désignation des Commissions.

La S. Orat. donne lecture du Règlement Intérieur du Convent.

Le Congrès des LL. de la Région Parisienne dépose une motion d'ordre demandant que les trav. des Commissions ne s'effectuent pas pendant les séances plénières du Conv., ceci afin d'éviter que des décisions importantes soient prises et votées par une minorité.

Les Commissions pourront à leur gré se diviser en Sous-Commissions ou décider des séances supplémentaires à des heures autres que celles des Tenues solennelles.

Après une discussion à laquelle prennent part les FF. Giraudot, Vrignaud, Petit, la S. Taugourdeau, cette motion est adoptée à l'unanimité moins 2 voix.

La parole est ensuite à notre T. Ill. S. Mille, Gr. Secr. du Cons. Nat. pour la lecture du Rapport moral.

RAPPORT MORAL

1882-1932 : un demi-siècle de travail, de luttes, de difficultés, de victoires aussi s'impose à notre pensée en cette fin d'année maç. que nous pourrions appeler l'année du Cinquantenaire.

C'est en effet le 14 janvier 1882 que la L. *Les Libres-Penseurs*, à l'Or. du Pecq, initia Maria Deraismes et que, pour la première fois, une femme fut admise à ceindre le tablier de peau d'agneau et à connaître le compas, la règle et le niveau.

Onze ans plus tard, les premiers pionniers de l'idée, Georges Martin et Maria Deraismes fondaient cet Ordre Mixte du Droit Humain, le premier nettement international. Il nous est doux de leur rendre un hommage ému et de nous souvenir que le bel arbre vigoureux qu'est aujourd'hui notre Obédience a poussé sa première racine quand le bandeau est tombé des yeux de notre Fondatrice.

Nous sommes-nous montrés dignes de nos vaillants et brillants devanciers? Vous aller en juger par cet examen impartial de nos trav. de l'année et la conclusion s'imposera d'elle-même.

Saluons d'abord d'une affectueuse pensée et d'unanimes regrets ceux que la mort nous a ravies dans le cours de l'année :

S. Sorgues, de la R. L. N° 2, de Lyon;
 F. Delhay, 33^e, Membre du Sup. Cons. et de la R. L. N° 3, de Rouen;
 F. Maxime Jarry, de la R. L. N° 34, du Mans;
 S. Aschenberg, de la R. L. N° 40, de Paris;
 S. Jolly Germaine, de la R. L. N° 51, de Bordeaux;
 F. Desvignes, de la R. L. N° 51, de Bordeaux;
 F. Airault, de la R. L. N° 55, de Paris;
 F. Trépoint, de la R. L. N° 72, de Toulouse;
 S. Félix, Vén. de la R. L. N° 203, de Philippeville;
 F. Hertzmann, F. Chomette, S. Vélon, de la R. L. N° 750, de Paris;
 F. Néaud, de la R. L. N° 751, de Bois-Colombes;
 S. Isaure Benuraud, de la R. L. N° 747, de Saint-Jean-d'Angély;
 F. Baron, de la R. L. N° 790, de Paris;
 S. Hautot, de la R. L. N° 792, de Clichy;
 F. Hélaine, de la R. L. N° 835, de Tours.

A leurs familles, à leurs amis, à leurs At. respectifs privés de leur activité nous adressons nos pensées sympathiques et fraternelles.

Au cours de cette année, le Cons. Nat. s'est réuni aux dates habituelles et, comme l'an dernier, la réunion d'avril a été avancée d'un jour pour permettre aux membres de province d'y assister.

La Commission Permanente a tenu ses séances le 3^e samedi de chaque mois pour l'expédition des affaires courantes.

L'année 1932 fut en France marquée par des luttes politiques assez dures, par des élections, et il peut se faire que dans certaines régions l'activité politique ait un peu nui à l'activité maç. de certains membres. Les At. ont enregistré 215 init., un peu moins que l'an dernier, mais, par contre, ils ont procédé à 92 affil., 30 de plus que

l'année dernière. Ils ont signalé 55 démissions et prononcé 59 radiations.

De nouveaux Centres maç. ont été créés :

L. 920, *Arc-en-Ciel*, à l'Or. de Nîmes; L. 929, *Art et Pensée*, à l'Or. de Paris; L. 930, *Amour et Bonté*, à l'Or. de Lisieux. Deux Tr. ont été installés à l'Or. de Laval, N° 919, à l'Or. de Gap, N° 931. Un Chap. fonctionne maintenant à Alger, un autre est en formation à Lyon et une demande de formation d'un Aréop. nous est venue de l'Or. de Marseille.

Nous avons tout lieu d'espérer l'ouverture prochaine d'At. aux Or. de Saint-Dié et de Mulhouse.

Les membres du Cons. Nat. ont représenté l'Obéd. dans les manifestations maç. de nos At. et des At. du G. O. de France chaque fois qu'ils y ont été conviés. Lorsque le désir en a été exprimé par les différentes Loges ils ont porté la bonne parole et fait connaître notre large et bel idéal dans les Or. les plus divers.

Les Congrès régionaux se sont régulièrement tenus, des comptes rendus détaillés nous ont été envoyés accompagnés de rapports généraux sur les questions à l'étude et de vœux nombreux émis par les At.

Le groupe des Low. du D. H. s'est définitivement constitué sous le titre « l'Eveil ». C'est maintenant un organisme vivant au sein duquel nos enfants trouvent des distractions saines et de fermes directions.

Son dévoué Président, notre F. Acher, vous fera un rapport détaillé de l'activité du groupe et vous constaterez que nous pouvons nous réjouir de l'heureuse initiative prise par quelques-uns de nos membres.

Il est d'ailleurs venu à l'idée d'autres Maçons de consacrer leurs efforts à la formation de la jeunesse. Sans préjudice de l'activité que déploient beaucoup d'entre nous dans les patronages laïques, on nous signale que la L. N° 36, Or. de Nancy, a formé un groupe de Low. et que nos FF. pantais ont constitué un patronage maç. sous la direction de membres des 3 Obéd. La L. *Germinal*, Or. de Royan, a voulu témoigner à ses Low. tout l'intérêt qu'elle leur porte et a organisé pour eux une fête charmante qui a laissé la meilleure impression.

La Fédération a accordé les subventions habituelles à l'Orphelinat Maçonnique, aux Invalides du Travail, au Bulletin Hebdomadaire; elle a en outre centralisé les fonds à remettre à la Maison Maternelle de notre S. Koppe, au Foyer Fraternel, etc...

Le Cons. Nat. avait cru devoir consulter les At. sur l'opportunité de la fondation d'une Caisse spéciale de chômage. Les réponses ayant été presque toutes négatives, on a conclu au simple renforcement de la Caisse de Solidarité par dons volontaires; en conséquence les

fonds versés par quelques Loges seront, sauf avis contraire, remis à la Caisse de Solidarité.

Les LL. 1, 2, 3, 4, 10, 11, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 40, 51, 55, 201, 206, 207, 209, 212, 702, 711, 730, 732, 750, 772, 775, 786, 787, 794, 834, 835, 837, 838, 839, 856, 857, 858, 913, 916, 918, 930 ont envoyé le rapport sur leur activité pendant l'année, activité qui ne semble pas, au point de vue du travail, s'être ralentie malgré les temps difficiles.

Nombreuses sont les Loges qui ont étudié les questions proposées par le Convent.

Importants et très documentés ont été les rapports sur le « Cabinet de Réflexion ».

L'étude de la deuxième question, « Le Désarmement », a été le sujet de nombreuses conférences et de discussions passionnées. Tous les points de vue, même les plus audacieux, ont été envisagés :

Le bilan de la Grande Guerre;

Evolution de l'idée de Patrie;

Causes de guerre nouvelle;

L'Objection de conscience;

Pacifisme vivant et pacifisme artificiel;

Le Désarmement : méthode pacifiste et méthode rationaliste.

Un At. a eu l'idée d'étudier cette question en collaboration avec une de nos Loges allemandes. D'autres se sont servis des trav. édités à l'abri du Temple pour toucher le monde profane. Vous jugerez d'ailleurs, par le Rapport général qui vous sera soumis, de l'importance donnée à ce sujet par l'ensemble de la Fédération.

La question de l'instruction maç. n'a pas été négligée; plusieurs At. ont traité des questions exclusivement maç., telles les LL. 28, 51, 55, 786, 794, 834, 838, 857, qui ont étudié :

Les origines du Symbolisme maçonnique;

Les origines païennes de la Croix chrétienne;

Le Symbolisme maçonnique et les Symboles mathématiques;

Le Symbolisme de la Croix;

La légende d'Ishar;

Les Mystères d'Eleusis;

Le Gr. Ar. de l'Univers;

L'ancienne Société des R.-C., son influence sur la F.-M.;

Les constructeurs de Cathédrale et la Maç.;

Comparaison des Init. chevaleresques et maç.;

Le devoir du Silence;

La purification par les éléments;

Inquiétude individuelle et solidarité maç.;

Influence du Pythagorisme sur le Christianisme et la Maç.;

Buts de la F.-M.

D'autres At. se sont intéressés à des sujets touchant à la fois à la Maçonnerie et au monde profane :

L'activité profane et l'activité maçonnique;
Evolution probable de la Franc-Maçonnerie;
Lafayette F.-M.;
L'Association Maçonnique Internationale;
L'Unité de la F.-M. en France;
L'extériorisation de la F.-M.;
Le D. H., Obédience Mixte Internationale;
La Maçonnerie sous le Second Empire;
La Maçonnerie féminine;
La Maçonnerie et les enfants adoptés;
De la régularité du D. H.;
France catholique contre maçon.

questions traitées par les LL. 2, 30, 40, 212, 794, 838, 839.

Plusieurs, et c'est logique par ce temps de crise mondiale, ont abordé les questions au point de vue social : LL. 2, 4, 30, 33, 40, 212, 750, 780, 835, 836, 913, 920 ont examiné :

L'histoire de la Pensée juridique et sociale;
La Doctrine démocratique;
Coopératisme et syndicalisme;
Le chômage, ses causes, ses remèdes;
Crise mondiale actuelle;
L'affaire Hanau;
Crise économique aux Etats-Unis;
Crise économique en France;
Compte rendu de deux voyages en Russie Soviétique;
L'Opinion publique en Allemagne;
Psychologie de la Russie;
Le Travail;
La Peine de mort;
Les Elections anglaises;
Peut-on être croyant et Républicain;
Des moyens de remédier à la crise actuelle;
Exhortation pour une contribution à l'ordre nouveau;
L'Evolutionnisme;
Criminalité et Défense Sociale;
La Crise économique;
Le Chômage;
Les Assurances Sociales;
La Défense de la Laïcité;
L'Eglise Catholique et la Paix;
Les situations acquises;
Le mouvement révolutionnaire contemporain;

Evolution de la Chine, Sun Yat Sen dictateur protestant.

Les sujets d'éducation ont eu aussi leur place. Les LL. 2, 28, 33, 40, 732, 772, 838 ont étudié :

L'Enfant et la Justice des Hommes;
L'Enfance malheureuse;
L'Educateur et l'Enfant;
L'Enseignement en Algérie;
Un plaidoyer en faveur des Davidées. Comment nous y répondons;
Le cléricisme à l'école, le danger du mouvement jéciste;
L'Ecole unique.

Ceux touchant le féminisme, le problème colonial ont été traités par les LL. 1, 4, 33, 750, 786, 835, 916, 918, 920 :

Pourquoi je suis anti-féministe;
La Femme et la Paix;
La Tragédie de l'émancipation féminine;
La Femme et la question sociale;
Les assistantes scolaires;
Le rôle de la Femme dans la démocratie;
Mœurs coloniales et africaines;
Le Rôle social de la Femme.
La Femme et la Société en 1882.

Science, philosophie, littérature ont fait l'objet de nombreux trav. des LL. 1, 28, 36, 40, 212, 750, 834, 835, 836, 858, 916, avec :

Le mariage et la morale;
Quelques aspects du rationalisme;
La mystique du rationalisme;
L'orientation de la destinée;
Testament politique et philosophique de Victor-Hugo;
Renan, sa vie, son œuvre;
Impressions de voyage en Indochine;
La vie sociale et sexuelle chez les Papous;
Le Tolstoïsme est-il une doctrine de passé ou d'avenir;
La génération consciente;
L'aviation.

L'Art ne nous a pas laissés indifférents, c'est ainsi que les LL. 28, 36, 786, 916 ont traité :

Les Arts plastiques;
La Fleur et les Arts;
L'Evolution du meuble;
L'Art et la Danse;
Les Arts et les Corporations.

La question religieuse a fait l'objet d'études fouillées par les LL.

28, 55, 786 qui se sont intéressées au Sionisme, Totémisme, Manouïsme, Bouddhisme, Taoïsme, Confucianisme, etc., etc...

Comme chaque année d'importantes manifestations permirent au D. H. de s'affirmer: le 17 mars les Loges de la Région Parisienne donnaient leur fête annuelle de propagande sous la présidence de la T. Ill. S. Marguerite Martin, Présidente du Cons. Nat., assistée du T. Ill. F. Delaunay, membre du Conseil de l'Ordre du G. O. de France. M. Francis Delaisi vint exposer sa grande idée d'« une solution pacifique de la crise économique actuelle » et une partie artistique fort goûtée termina la soirée.

La Loge 55 organisa en novembre une matinée artistique, elle donna l'audition intégrale d'*Orphée*, de Gluck; la vente de programmes et de gravures, œuvres remarquables d'artistes Maç., rapporta un bénéfice net de près de 3.000 fr. versés à la Caisse de Solidarité. En mai cette même Loge organisa des séances de Marionnettes. Cette réalisation, conçue dans un esprit très moderne, enthousiasma les assistants et nous reverrons en octobre, à Paris, le Théâtre des Marionnettes.

La Loge Agni fit appel à M. Charles Rappoport pour exposer devant une salle comble les théories du Marxisme. La présentation du Théâtre Ouvrier avec ses chœurs parlés, qui termina la soirée, obtint un succès triomphal.

La commémoration de la Commune et la Fête de Louise Michel ont été célébrées comme à l'ordinaire, le 18 mars, par la L. 786: conférences et programme artistique de premier ordre. Au mois de mai les LL. 1 et 40 s'unirent pour demander à Luc Durtain de venir nous parler de « France et Allemagne ».

La Loge N° 11, Or. de Caen, fêta en décembre son 10^e anniversaire et la Loge N° 1 donna en janvier toute la solennité désirable à la célébration du Cinquantenaire de l'Init. de Maria Deraismes.

Presque tous nos At. entretiennent des relations frat. avec les membres des autres Obéd. Il est de règle presque générale que les trav. des 3 Obéd. soient abrités par le même Temple et les visiteurs sont nombreux sur nos Col. A de rares exceptions près les fêtes solsticiales, fêtes d'adoption, cérémonies de reconnaissance conjugale se célèbrent en commun et sont empreintes de la plus complète fraternité.

Nos membres et nos At. soutiennent activement et pécuniairement toutes les Œuvres laïques de leur région.

Nous avons cru devoir faire figurer dans ce rapport l'effort d'extériorisation de certains At., mais étant données les fuites graves qui nous ont été signalées il nous a paru dangereux de renseigner aussi exactement nos adversaires sur notre action extérieure. Nous avons donc supprimé cette partie du rapport moral. Les LL. 1, 28, 55,

711, 918 qui ont déjà pris certaines dispositions se feront un plaisir de renseigner ceux que la question intéresserait.

Voici en résumé le bilan de notre activité pour l'année écoulée: vous jugerez si nous avons bien œuvré, si nous n'avons pas trahi les espoirs de nos devanciers, si nous avons mérité de redire la crâne parole de Maria Deraismes: « Nous sommes bien ici, nous y restons », parce que nous savons que « nulle loi, nulle institution qui ne portera pas l'empreinte de la dualité humaine ne sera ni viable ni durable ».

Après quelques demandes de légères rectifications le rapport moral est adopté à l'unanimité.

La S. Barre-Guinet, Gr. Trés. du Cons. Nat., donne lecture du rapport financier dont la discussion sera reprise en même temps que celle sur le rapport des Commissions de Contrôle et du Budget.

Le F. Acher expose les résultats obtenus par le groupe des Low.: « L'Eveil »:

« Au cours du dernier Convent, nous vous avons fait part de l'action entreprise par certains At. de la Région parisienne, pour constituer un groupement de Low. du Droit Humain, ouvert également à tous les enfants des Maçons.

Nous vous avons signalé que trop souvent, les Low., après leur adoption, étaient laissés sans culture maç., les parents n'ayant pas toujours la possibilité de l'accomplir. Nous avons estimé que cette œuvre, d'émanation collective, devait être réalisée par la collectivité elle-même, puisque de par l'adoption, l'Obéd. assumait une responsabilité morale à l'égard des enfants.

Aussi, ces FF. et SS., appuyés par les At. de Paris, ont entrepris cette tâche, vaste et précise, enseigner par l'exemple, à nos enfants, garçons et filles, le bel idéal de fraternité et de solidarité humaine, idéal qui est l'essence même de la Maçon. et du Droit Humain en particulier.

L'Eveil ne cherche pas à créer une œuvre de pédagogie post-scolaire, à imposer par une action systématique nos conceptions d'harmonie universelle, mais sous une forme agréable, attrayante, récréative, suivant les méthodes de l'éducation nouvelle, essaie d'éveiller le sens critique des Low., de les rendre compréhensifs à toutes les conceptions intellectuelles et morales, enfin, de créer entre eux et les enfants de Maçons un élan de frat. réelle, de cordialité affective, celle qui existe ou devrait exister entre les Maç. eux-mêmes.

Au point de vue purement maç. l'Eveil guide les Low. vers les

Temples, et leur évite ce début difficile qu'éprouve tout jeune initié, ce dépassement réel dans une atmosphère si différente de la vie profane et qui paralyse tant d'efforts et de bonnes volontés.

L'Eveil développera une ambiance favorable à l'initiative des jeunes, et contribuera, pour sa part, à élever le niveau du recrutement maç.

Nous avons l'ambition légitime, et pour nous, cette action est essentielle, de créer, à côté de l'Obéd., une œuvre similaire, pour les jeunes, se basant sur les mêmes directives, copiant la même organisation, œuvre qui a eu l'appui chaleureux de la Présidente du Conseil National.

Tels sont nos buts, très rapidement esquissés.

Dès la rentrée des LL., nous avons visité successivement tous les At. de Paris, et tous — sauf deux — ont adhéré à l'Eveil. A ces LL. nous avons signalé que nous saurions assurer la constance dans l'action et que nous procéderions à des échanges d'enfants dans le cadre international, qui seul, peut permettre la compréhension des peuples et réaliser effectivement l'internationalisme maç.

En fait, conformément à notre programme, nous avons eu des réunions officielles des Low., et enfants de Maçons tous les mois, de janvier à fin juillet, fréquentées par une quarantaine d'enfants.

Le 31 janvier. — Matinée récréative inaugurale.

Le 3 mars. — Bal de mi-carême costumé. Par égard pour le patronage maç., et pour ne pas gêner leur action, nous avons amené nos Low. à ce bal salle du G. O.

Le 3 avril. — Tenue rituelle d'adoption en ten. blanche, sous la présidence de notre T. C. et T. Ill. S. Marguerite Martin, présidente du Conseil National, au milieu d'un concours important de FF., SS. et de prof., ten. suivie d'un spectacle artistique, que nous redonnerons à votre intention, mes FF. et SS. députés de province, à l'issue du banquet de clôture. Cette tenue collective était faite en collaboration avec un At. du G. O., Paix-Travail-Solidarité, et nous avons adopté et reconnu des enfants de FF. de cette L. Le rituel adopté pour cette cérémonie était celui du D. H.

1^{er} mai. — Fête offerte par la R. L. N° 55, théâtre de Marionnettes, conformément à une théorie originale d'application d'éducation nouvelle.

L'ère du beau temps étant revenue, selon nos promesses nous avons fait des sorties en plein air.

Le 19 juin. — Pique-nique à Saint-Cloud.

Le 10 juillet. — Pique-nique à Robinson (bois de Verrières).

Nous signalons, en passant, les diverses sorties au théâtre, aux bals,

matinées champêtres, visite entre les Low. chez les parents, entreprises au cours de ce semestre.

Nous avons eu le plaisir de constater le lien d'affection étroite qui s'est noué entre les enfants fréquentant l'Eveil, et grâce à lui, une amitié frat. a uni les familles entre elles. C'est là un courant de sympathie et de cordialité non négligeable que l'Eveil a créé au sein de la Région parisienne.

Au point de vue international, à l'issue du dernier Convent, un groupe similaire au nôtre, a pris naissance en Belgique, et sur notre demande, a changé son nom contre celui de l'Eveil.

Nous avons des relations étroites, constantes et cordiales avec nos FF. et SS. belges de l'Eveil et nos conceptions sont identiques. Aussi avons-nous étudié en commun la question des échanges d'enfants, et sommes nous parvenus à envoyer deux des nôtres, passer une partie des vacances chez des FF. belges. C'est là le premier sillon tracé dans la voie d'échanges d'enfants, qui, nous sommes convaincus s'élargira, puisque déjà nous avons reçu d'autres offres d'échanges pour les prochaines vacances, et qui comprendra, nous voulons l'espérer, non seulement Paris et la Belgique, mais Paris, la Province, la France et tous les pays étrangers, partout où se trouvera une Fédération Nationale du Droit Humain.

Nous avons le plaisir de pouvoir vous dire ici, que nous avons rempli, dans la mesure de nos moyens actuels, les promesses que nous avions faites au cours de notre tournée de propagande dans les At. de la Région parisienne.

C'est à vous maintenant, mes FF. et SS. de province, de réaliser nos vœux, en constituant des groupements de l'Eveil dans vos Orient, afin que lors des prochaines vacances, les échanges d'enfants s'effectuent de tous les coins de France, pour que nos successeurs puissent faire, au Convent de 1933, le compte rendu moral de la Fédération fr. de l'Eveil.

Notre F. Lemaître, de l'Or. du Mans, donne lecture d'une pl. adressée à son At. par la R. L. Gæthe, Or. de Francfort. Nos FF. allemands qui ont eux aussi formé une association pour la jeunesse, proposent pour les prochaines vacances des échanges d'enfants au pair.

L'ensemble du rapport est adopté à l'unanimité.

Les trav. sont clos à 12 heures.

Le Convent s'ajourne à vendredi matin, l'après-midi du jeudi étant réservé au travail des Commissions.

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 1932

Les travaux sont ouverts par le F.^r. PAGEOT, président du Conv.^r.

Le procès-verbal de la Ten.^r de la veille est lu et adopté.

Le Convent examine la situation des At.^r non en règle avec le Trés.^r ou non représentés.

L.^r. 916, Or.^r. de Paris. Après les explications données par le F.^r. délégué le Convent autorise le député à siéger et compte sur la bonne volonté de l'At.^r pour régler son compte débiteur.

L.^r. 749, Or.^r. de Paris. Le Règlement sera appliqué.

Chap.^r. 10, Bordeaux. La situation financière étant régularisée, les excuses du Chap.^r sont acceptées.

L.^r. 10, Or.^r. de Toulon. Excuses acceptées.

L.^r. 837, Or.^r. d'Agen. Excuses acceptées.

Commission de Contrôle des Finances

Rapporteur : F.^r. ACHER.

Le rapport constate la régularité des opérations et demande au Convent d'approuver les comptes de l'exercice 1931-32 tels qu'ils sont présentés.

Plusieurs résolutions sont soumises au Conv.^r.

1^o Versement à la Caisse de Solidarité des fonds de chômage. (Adopté.)

2^o Versement à la Caisse de Solidarité du reliquat des sommes reçues l'an dernier après la clôture de l'exercice pour les sinistrés du Midi. (Adopté.)

3^o Approbation des comptes présentés. Quitus au Cons.^r. Nat.^r. pour sa gestion. (Adopté.)

Caisse de Solidarité

Présidente : S.^r. Germaine DESBORDES.

Le rapport conclut à l'approbation de la gestion de la Caisse de Solidarité.

La S.^r. DESBORDES fait remarquer que la Caisse de chômage, bien que réunie à la Caisse de Solidarité, ne doit pas être oubliée par les At.^r, qui ont des ressources suffisantes.

L'ensemble du rapport est voté à l'unanimité et quitus est donné aux administrateurs pour leur gestion.

Commission du Budget

Rapporteur : F.^r. VRIGNAUD.

Le rapport constate que la situation financière de l'Obéd.^r reste saine malgré les temps difficiles. Il serait à souhaiter que les At.^r apportent encore plus de régularité dans le règlement de leur compte.

Plusieurs résolutions sont présentées par la Commission :

1^o Les indemnités dues aux députés du Conv.^r des At.^r débiteurs seront remboursées par le Trés.^r des dits At.^r et non par le trés.^r fédéral. (Adoptée à l'unanimité moins 5 voix.)

2^o La résolution ci-dessus sera applicable pour le Convent de 1933. (Adoptée à l'unanimité moins 1 voix.)

3^o Un relevé de compte trimestriel sera envoyé aux LL.^r pour qu'elles puissent plus facilement régulariser leur situation financière. (Adoptée à l'unanimité.)

4^o Les fonds qui seront récupérés sur les comptes soldés pour ordre seront versés au fonds de réserve. (Adoptée à l'unanimité.)

5^o Renvoi à l'étude des LL.^r d'une proposition d'augmentation des droits d'in.^r, affil.^r, augm.^r de sal.^r. (Adoptée à l'unanimité.)

Le budget est ensuite voté à l'unanimité.

Modifications aux Règlements Généraux

Rapporteur : F.^r. TURCAN.

La modification à l'article 1^o votée par le Convent de 1931 n'a pas été approuvée par le Sup.^r. Cons.^r comme étant contraire à la Constitution Internationale. En conséquence la circulaire 35 avait renvoyé à l'étude des LL.^r la proposition d'un nouveau texte :

« Dans un Or.^r où existe déjà une L.^r de l'Obéd.^r, une réunion « de 14 Maç.^r, dont 7 Maîtres, sera nécessaire pour la fondation « d'une nouvelle L.^r. »

Cette modification est adoptée à l'unanimité.

Art. 58 et 59. Adjunction :

Lorsque le Cons.^r. Nat.^r. aura la certitude qu'un prof.^r en instance d'Init.^r ou un Maç.^r en instance d'Affil.^r, de réintégration ou de régularisation ne réunit pas les conditions de moralité suffisantes pour être admis dans notre Ordre et qu'il pourrait même y apporter des éléments de perturbation, il pourra refuser son autorisation.

Dans ce cas, le Cons.^r. Nat.^r. devra prendre sa décision en séance plénière à la majorité absolue des membres présents.

Si la Loge ne croit pas devoir s'incliner devant cette décision, le Cons.^r. Nat.^r. invitera le Vén.^r à convoquer une Ten.^r de Maît.^r. au cours de laquelle une délégation du Cons.^r. Nat.^r. justifiera la décision prise.

Si la Loge estime insuffisants les motifs invoqués par le Cons.^r. Nat.^r. l'affaire sera soumise au Bureau du Convent suivant qui jugera en dernier ressort et sans appel après avoir entendu le Vén.^r. ou le Député de la Loge et le Président du Cons.^r. Nat.^r.

Cette adjonction est votée à l'unanimité.

Vœux

Rapporteur : F. TURCAN.

Les vœux sur l'organisation de la Paix étant très nombreux, la Commission propose au Convent de les grouper dans un vœu unique qui, tout en tenant compte des suggestions formulées par les At., éviterait les redites et acquerrait ainsi plus de clarté et de force. Ce vœu est le suivant :

Le Convent de 1932 :

Considérant que la guerre est un fléau que rien ne peut justifier et contre lequel il ne saurait être mobilisé trop de forces ;

Considérant qu'il est nécessaire d'employer contre ce fléau les moyens les plus efficaces et les plus énergiques ;

Considérant que la Maçonnerie, association spécifiquement humaine a sa place marquée parmi tous les groupements pacifistes, et qu'elle a le devoir de collaborer avec eux si elle ne veut pas faillir à sa mission ni mentir à ses traditions de justice et de bonté ;

Considérant d'autre part que son caractère d'universalité lui commande impérieusement de réaliser en fait la fraternité humaine et que son idéal l'oblige à prendre, le cas échéant, la défense de ceux qui, au péril de leur vie, se dévouent à ces mêmes principes ;

Considérant enfin qu'il est avéré que tous les conflits qui ensanglantent le monde et quels que soient les prétextes invoqués ont toujours la même cause : Le Capitalisme ;

Emet le vœu :

— Que l'affichage du pacte Briand-Kellogg soit ordonné dans tous les établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur ;

— Que le Sup. Cons. du D. H. fasse appel à toutes les Fédérations Nationales et les invite à unir leurs forces contre la guerre menaçante ;

— Que le respect de la vie humaine étant implicitement contenu dans celui de la Fraternité Universelle, tout individu ait le droit de se refuser à tuer son semblable pour quelque cause que ce soit et qu'en conséquence une action soit menée auprès de la Société des Nations pour la reconnaissance juridique et la légalisation dans le monde entier de l'objection de conscience ;

— Qu'il soit décrété qu'en cas de conflit armé non seulement les individus, mais aussi les capitaux, soient ipso-facto mobilisés, le retour des dits capitaux n'étant pas plus assuré que celui des soldats envoyés sur les champs de carnage. Le capital ainsi mobilisé ne pouvant en aucun cas être productif d'intérêts.

L'ensemble de ce vœu est adopté à l'unanimité.

Vœu du Congrès des LL. de l'Est :

En considération du chômage actuel le Convent émet le vœu de voir instituer la semaine de travail de 40 heures avec même rémunération que celle de 48 heures. (Adopté.)

Vœu du Congrès des LL. du Midi :

Etant donné ce que la situation d'enfant naturel a de cruel pour ceux qu'elle concerne, et considérant qu'il est nécessaire d'éviter que cette situation soit dévoilée à tout venant :

Le Congrès des LL. du Midi émet le vœu :

Que soit prescrit aux Officiers de l'Etat-civil de ne délivrer que des actes de naissance portant seulement la date et le lieu de naissance, ainsi que les noms et prénoms des individus sans aucune mention de filiation.

Les actes de naissance portant mention de filiation ne seront délivrés (sur visa du Procureur de la République) qu'aux notaires et officiers ministériels, et ce pour des besoins de règlements de succession en attendant qu'une éducation vraiment humaine des individus les amène à considérer la maternité comme une fonction sociale ne pouvant en aucun cas comporter de déchéance ni pour la mère ni pour l'enfant. (Adopté.)

Vœu du Congrès des LL. du Midi :

Demandant que les parlementaires Mag. interviennent pour l'abrogation des lois scélérates et de l'art. 10 du Code d'Instruction criminelle. (Adopté.)

Vœu de la L. d'Alger sur la protection de la jeune fille. (Adop.)

Vœu du Congrès des LL. du Midi, demandant que la publicité faite aux crimes et délits soit réduite au strict minimum. (Le Convent adopte le principe mais se réserve sur les moyens à employer.)

Vœu de la L. 792, concernant la transformation de la censure cinématographique. (Adopté à l'unanimité.)

Vœu de la L. 792, demandant le vote rapide et définitif de la loi modifiant et améliorant la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail. (Adopté.)

Vœu des LL. du Midi :

Considérant que tous les organismes d'Etat doivent être neutres au point de vue philosophique, politique et religieux, et qu'ils ne peuvent l'être que s'ils sont composés d'éléments à l'esprit laïque ;

Que cette neutralité s'impose notamment dans les cadres de l'Assistance Publique et des Services sociaux ;

Considérant que le Conseil de Perfectionnement annexé au Minis-

tère de la Santé Publique est un organisme chargé de préparer les méthodes d'enseignement et de formation des Infirmières d'Hôpitaux et de Services sociaux;

Qu'à côté de quelques personnalités d'esprit laïque il contient un trop grand nombre d'éléments dont la neutralité n'est pas certaine en raison de leur situation, de leurs idées et de leurs attaches religieuses notoirement connues;

Que la liberté de conscience des malades et autres assistés est de ce fait gravement menacée;

Que pour éviter ce danger les éléments non laïques de ce Conseil de Perfectionnement doivent être éliminés;

Emet le vœu :

Que l'actuel Conseil de Perfectionnement des Ecoles d'Infirmières annexé au Ministère de la Santé Publique soit dissous pour être reconstitué avec des éléments qui soient tous sincèrement neutres, c'est-à-dire laïques;

Et demande que le groupe parlementaire soit prié de s'attacher immédiatement et énergiquement à la réalisation de ce vœu. *Adopté.*

Vœu de la L. 206, Or. d'Alger, demandant :

1° Que le Convent du D. H. se prononce en faveur de l'institution partout où cela sera possible d'Ecoles de la Paix en attendant les Chaires de la Paix pour l'étude publique et gratuite des grands problèmes internationaux et aussi de l'espéranto, en vue de contribuer à la formation d'une conscience collective mondiale et d'une opinion publique éclairée;

2° Que les délégués de toutes les L.L. agissent en ce sens dans leurs régions et que le Convent saisisse de cette question les parlementaires et les recteurs de Faculté. *(Adopté.)*

Vœu de la L. de Nantes, concernant la surveillance des milieux financiers et les moyens utiles pour combattre les manœuvres malhonnêtes de certains groupes. (Adopté.)

Le Convent a repoussé, après discussion, les vœux des L.L. :

858, sur la publication d'un annuaire du D. H.;

792, sur la création d'un Foyer maç.;

787, sur la création d'une Caisse de Solidarité interobédientielle;

Du Midi, sur la protection de l'Ecole laïque.

Le Convent a renvoyé à l'étude des L.L. le vœu de la L. 212, Sagesse, Or. du Caire :

Que soit créé un Bulletin international, organe des Maç. du D. H., et véritablement digne de son objet;

Constituant, non plus un trait d'union théorique entre les entités officielles que sont les Fédérations anonymes, mais un lien vivant, cérébral et affectif, entre les individus pensants et vibrants que sont nos FF., et nos SS., de manière que d'un antipode à l'autre, les Maç. de toutes races, au moins ceux affiliés à notre Obéd., ne se trouvent plus aussi absolument étrangers les uns aux autres qu'ils le sont actuellement en fait;

Et que, pour cela, ce Bulletin contienne, outre les textes plus ou moins officiels, des articles de fond très nombreux, très abondants, exposant les manières de voir des Maç. les plus actifs des quatre coins du monde.

Les L.L. sont priées d'étudier dans quelle mesure elles pourraient accorder leur participation pécuniaire pour la réalisation de ce projet.

La parole est ensuite donnée à notre F. BERNARD, rapporteur général de la question :

LE CABINET DE REFLEXION

Préambule

Le seul titre de la question soumise à notre examen eût suffi à en évoquer le sens profond, car s'il est vrai que la méditation soit le privilège immédiat de ceux qui désirent s'initier à la Vie Maçonnique, cette méditation n'est ni l'extase devant quelque entité rappelant le mysticisme de la vie religieuse, ni la satisfaction d'une vaine curiosité des symboles plus ou moins suggestifs au premier aspect. Elle apparaît, dès lors, comme ayant pour but d'édifier la personnalité, la personnalité la plus haute.

S'il en était besoin pour donner à la question tout l'éclat qu'elle mérite, avant même de définir cette « Pierre brute » que nous travaillons à dégrossir depuis que « nous avons l'âge », il suffirait de signaler l'intérêt essentiel du champ d'investigation que l'indication même de la méthode de travail nous invite à explorer; le « Connais-toi toi-même », sorte de self-éducation où l'individu réussirait à se découvrir sans le secours d'appui extérieur.

Il s'agit donc d'étudier comment la Franc-Maçonnerie entend assumer la fonction suprême de donner à l'individu ce cachet d'originalité qui, en créant la personnalité, tend à assurer, enfin, le triomphe du règne humain.

Il est certain que la Franc-Maçonnerie, pour élaborer sa Science Initiatique, en a puisé le fondement à la même source que toutes les autres disciplines. Elle possède avec elles cette similitude que sa pensée est inséparable de son langage, comme son langage est la condition essentielle de sa pensée.

Le Cabinet de Réflexion, 1^{re} Épreuve initiatique

Le Cabinet de Réflexion, vestibule du Temple, est la première étape, le point de départ, pour ainsi dire, de la vie maçonnique. Il peut être une surprise pour le profane en instance d'initiation. Ignorant du rituel maçonnique, il se demande tout d'abord quelle est la signification de cet internement dans ce lieu obscur et funèbre ? Il y voit des choses auxquelles il ne pensait pas et qui le font réfléchir : « Si tu persévères, tu seras purifié par les Éléments, tu sortiras de l'abîme des ténèbres, tu verras la Lumière », lui dit une des pancartes fixées au mur. Idées profondes qui lui laissent entrevoir l'œuvre qu'il va entreprendre.

Cette première épreuve du Cabinet de Réflexion a aussi pour but d'avertir le profane de la gravité de l'acte qu'il se prépare à accomplir. Elle doit lui faire ressentir les prémices des difficultés qui l'attendent, des efforts qu'il aura à fournir, des connaissances qu'il devra acquérir s'il veut persister dans son dessein. Elle doit encore lui apprendre que l'Initiation est plus qu'une formalité, mais une véritable nécessité. Elle lui dira que chaque individu étant une force, portant en soi un peu d'avenir, il ne faut pas traverser la vie à l'étourdie, en égoïste ou en aventurier, que les hommes, au contraire, se doivent d'organiser leur existence de telle sorte qu'après eux, la somme de bien accumulée par une longue suite d'ancêtres soit augmentée dans le monde.

En dehors de toute autre considération sur la vie et la mort, dès que le profane prend conscience de sa solitude, et sous l'influence des seuls objets qui puissent tomber sous ses sens, il peut comprendre que l'initiation maçonnique ne correspond en aucune manière à ce qui est considéré vulgairement comme une adhésion. Il s'agit là d'une véritable affiliation, d'un engagement sans restriction de l'intelligence et des sentiments.

Il a peut-être adhéré à d'autres associations où on a déjà exigé de lui des garanties sévères d'honnêteté, de moralité et de savoir. Mais si ces qualités étaient nécessaires au postulant, et suffisantes pour l'adhérent, c'est que les mêmes bases qui lui avaient servi jusqu'alors pour diriger sa conduite régnaient encore à l'intérieur de l'association, et que s'il pouvait espérer un développement de quelques-unes de ses facultés, rien ne lui faisait prévoir qu'il aurait à changer la base même de ses idées et de sa morale.

L'enseignement maçonnique symbolique a ceci de particulier qui, dans ce sens, le rend supérieur aux enseignements didactiques, que chaque être humain doit trouver lui-même la clé du savoir initiatique. Pas de dogmes, pas de formules, mais des objets, des figures géométriques et des instruments de travail. Voilà ce qu'offre la Maçonnerie

au futur initié. C'est surtout en lui-même qu'il pourra travailler maçonniquement la Pierre Brute, c'est-à-dire son caractère actuel.

Il a pu jusqu'ici, être l'homme de son temps, de son milieu, de sa classe sociale, de son métier, l'homme d'une école, il a pu jusqu'ici, disions-nous, avoir l'habitude de se contenter de former son jugement et sa connaissance par la lecture de l'œuvre d'autrui ; il a pu juger que son caractère bon ou mauvais, était hors de son rayon d'action ; il a pu croire « qu'on ne se refait pas », pour employer une formule trop couramment acceptée ; il devra au plus tôt apprendre de ses aînés, qu'au contraire, le travail sur la pierre brute c'est l'auto-formation du caractère par le pouvoir de la pensée sur les passions pour l'obtention de la maîtrise de soi-même.

C'est justement à un tel changement de base qu'on l'invite à se préparer. Car il voit qu'on s'adresse à lui dans un langage nouveau pour lui, il voit qu'on s'adresse à une partie de sa personnalité que nul, dans la vie courante, ne s'avise jamais de questionner. Il voit que ce n'est pas sa raison qui doit comprendre ce nouveau langage, que c'est une autre espèce de connaissance qui doit s'éveiller en lui.

Voici donc le profane dans ce « lieu redoutable » « dépouillé de ses métaux », il descend en lui-même, apprend à penser et prend connaissance de son moi.

Trois questions vont se poser auxquelles nous allons essayer de répondre :

- 1^{re} Qu'est ce lieu redoutable ;
- 2^{re} En quoi consiste ce « dépouillement des métaux » ;
- 3^{re} Quels doivent être les résultats du séjour en ce lieu et de ce dépouillement.

Qu'est ce lieu redoutable ?

Cette première épreuve du Cabinet de Réflexion paraît avoir comme sens symbolique une terminaison et un commencement, la fin d'une existence et le début d'une vie nouvelle, la mort à une vie inférieure suivie de la renaissance à une vie supérieure. C'est une adaptation de l'alternance des cycles qui règlent tous les phénomènes naturels :

le Jour après la Nuit,
l'Été après l'Hiver,
le Travail après la Passivité,
l'Éveil après le Sommeil,
la Vérité après l'Erreur.

Dès la plus haute antiquité, pour se livrer à ses méditations, à ses réflexions, l'homme a éprouvé le besoin de s'isoler dans des grottes, des cryptes, des cavernes. Ces lieux souterrains, considérés comme

sacrés, étaient l'image du monde invisible; de plus, il est certain que Nuit et Silence engendrent les fantômes de l'imagination et que, dans l'autre initiatique, dans le souterrain, il entendait plus distinctement qu'en tout autre lieu la voix de sa conscience.

Les civilisations successives ont pris naissance dans le lointain Orient et, par l'Inde, la Perse, le Thibet, l'Arabie, l'Egypte, la Grèce, Rome sont arrivées jusqu'à la Gaule pour s'arrêter en Bretagne où de nombreux monuments mégalithiques marquent le point d'arrêt de l'Océan.

On a peu de documents sur les anciennes croyances de l'Inde. On sait seulement que, dans les cryptes, se donnait, il y a 80 siècles, l'Initiation védique tirée elle-même d'une plus lointaine antiquité. Par la Perse et l'Arabie, la Science et les Arts initiatiques furent introduits en Egypte où l'activité sociale leur donna un développement formidable. La légende d'Orphée est un exemple frappant du passage de la civilisation védique en marche vers la Grèce. Le mot Orphée signifie en sanscrit : adroit, inventif, habile, hardi, entreprenant. Pour les profanes, la descente d'Orphée aux Enfers évoque le dogme trompeur des flammes éternelles, mais pour l'initié, ce voyage représente et a toujours représenté la descente en soi-même, le séjour dans le Cabinet de Réflexion.

Toutes les Sociétés initiatiques du passé paraissent avoir appliqué sous des formes différentes la même idée. En Egypte, dans le Temple de Képhren, et dans le Temple du Soleil à Abousyr, on trouve des salles très étroites, exigües, dont la forme obligeait celui qui les traversait à prendre la position du fœtus. De même le Pharaon, au cours des fêtes de Sed, renouvelait ses naissances par la cérémonie du passage par la peau. Un prêtre, tenant le rôle du Pharaon, prenait la position de l'enfant en gestation. Grâce à ces cérémonies, le fils de Râ conservait la vie, la santé et la force qui étaient les prérogatives de son rang, qualités d'ailleurs indispensables au développement du pays puisque toute la prospérité venait du Pharaon. Ce rite du passage par la peau se retrouve encore dans l'Inde et dans les tribus primitives.

Est-il besoin de rappeler l'initiation dans l'intérieur de la Pyramide de Chéops? L'initié était amené devant le sanctuaire où figuraient les deux colonnes. Une statue d'Isis, symbolisant la Lumière, la Sagesse, la Vérité cachait l'entrée du souterrain dans lequel il devait subir les dures épreuves de l'Air, de l'Eau et du Feu. Des embûches, des tentations de toutes sortes l'attendaient dans le souterrain, et ce n'est qu'après les avoir évitées qu'il recevait la Lumière au sommet de l'édifice. Il lui fallait alors, par la suite, souvent et pendant plusieurs années, redescendre dans le Cabinet de Réflexion pour y méditer, et ce n'est qu'après de nouvelles épreuves qu'il lui était permis d'apercevoir l'Etoile polaire au bout d'un long couloir savamment,

orienté. Plusieurs années devaient encore s'écouler avant qu'il soit admis à pénétrer dans la salle centrale de la Crypte où un monument de granit rose devait être pour lui le symbole de la Maîtrise.

La descente vers l'intérieur de la Terre (rappelons-nous la formule *vitrium : visita interiora terre, rectificando invenies occultum lapidem*), le recueillement dans un lieu sombre (première partie de la formule) avant d'entreprendre une action devant amener une amélioration dans un être, a toujours constitué le fond de tous les mythes essentiels des religions de l'antiquité, des Initiés :

Osiris descend au royaume des morts;

La déesse Ishtar descend « nue » aux enfers après s'être successivement dépouillée de ses vêtements aux 7 portes qu'elle a dû franchir;

Orphée recherche Eurydice, enlevée aux Enfers;

Ahmon-Ra (le Soleil) s'engloutit chaque soir dans les ténèbres pour réparaître au Zénith, plus brillant que la veille;

Ulysse descend au royaume des Ombres;

Persephone est enlevée par Pluton, Dieu des Enfers;

Jésus descend au tombeau après sa mort terrestre.

On se trouve donc partout en présence d'un même mythe dont la forme reste la même, sous des aspects différents; un être perfectible doit primitivement s'abandonner à une « réincarnation » en lui-même (pour employer le terme hermétique), et, passant par des épreuves diverses le purifiant, peut s'améliorer lui-même en améliorant les autres, tenter d'atteindre le summum de la perfection dont la limite recule chaque fois qu'il croit l'atteindre.

Il faut que l'Initié descende aux Enfers pour y trouver l'énergie qui lui fera, par la suite, surmonter les épreuves probatoires subies aux lieux souterrains et faire remonter son âme au monde intelligible. Ce pénible voyage lui enseigne que l'Effort est à la base de toute action et que l'épreuve anoblit le cœur de l'homme et purifie son esprit.

La présence du postulant dans le Cabinet de Réflexion marque le premier symbole maçonnique et le plus important.

En effet, dès l'entrée, les yeux libérés du bandeau, tout le frappe et lui paraît étrange :

Une « faible lueur » éclaire vaguement des images qu'il suppose symboliques :

Le pain et l'eau, le sablier, la faux, le coq, des inscriptions murales, un crâne et des ossements humains.

Le pain et l'eau sont les emblèmes de la simplicité qui devra régir

la vie du futur initié. Ils témoignent du désintéressement des biens terrestres. Ils enseignent que le Sage doit savoir se contenter du nécessaire et mépriser le superflu.

Le sablier représente cette chose troublante « Le Temps », qui n'existe que par rapport à l'Homme; le Temps que l'Homme s'accapare alors qu'il l'a complètement perdu, car lorsqu'il s'approprie les années pour établir sa durée, son âge, il ne le possède plus.

La faux symbolise aussi une chose dont il ne sait rien et qu'il appelle « la Mort », alors qu'il n'y a point néant, mais dissociation des éléments du corps avec perte de la conscience. Mais la faux exprime bien cette destruction précise qui correspond à une transformation complète d'un état présent pour aboutir à une chose qu'il comprend physiquement, mais qui, pourtant, le convainc difficilement d'un néant total.

Faux et sablier, attributs de Saturne, témoignent de la brièveté de l'existence et rappellent que le temps ne doit pas être gaspillé, mais consacré à une poursuite vigilante et persévérante du Vrai, du Juste et du Beau. Si le temps nous est mesuré, nous sommes incapables de le mesurer. Ces deux symboles nous invitent à persévérer dans nos entreprises, à ne pas nous laisser rebuter par les difficultés et les obstacles si nous voulons parvenir au résultat.

Le coq est l'emblème de la joie en face du jour qui pointe. Il annonce la lumière; il symbolise également l'intuition qui annonce le soleil de la vérité, la naissance de l'homme parfait latent dans chaque individu. Il représente la Vigilance, la Persévérance et la Pureté. C'est un générateur d'espoir. Son chant annonce l'aurore, le triomphe de la lumière sur les ténèbres. Il devient le symbole du transformisme, de l'évolution universelle, voire même de la palingénésie.

Les inscriptions, souvent menaçantes, invitent le profane à la lutte contre ses défauts. Disons, en passant, que ces inscriptions sont, dans certains Orients, faites soigneusement par un peintre en lettres. Nous estimons que c'est là une hérésie pour la raison que ce sont de simples graffiti. Reportons-nous aux réflexions sur les graffiti dans *Le Mannequin d'osier*, d'Anatole France, où M. Bergeret reste rêveur devant un naïf croquis mural ne laissant aucun doute sur la publicité faite à ses infortunes conjugales; il en arrive à penser aux graffiti tracés jadis sur les murs de Pompéï, de Rome et autres villes antiques.

Par le savant déchiffrement de ces tracés écrits ou dessinés, il a été quelquefois permis d'entrer dans la préhistoire, et les phrases écrites dans le Cabinet de Réflexion qui ne sont que des traductions de textes anciens, obligent le néophyte à faire un retour sur lui-même, à s'abstraire, à méditer, à s'interroger.

On ne cherche pas à l'attirer, mais au contraire, les maximes sévères qu'il lit sur les murs de son noir cachot l'engagent plutôt à fuir un lieu

où tout s'annonce si austère. Elles sont destinées, à lui enseigner que la besogne qu'il entreprend le jour de son initiation est si complexe, si ardue, que des années passeront peut-être avant qu'il en ait compris l'importance et la réelle portée.

Voici les réflexions que peuvent lui suggérer quelques-unes de ces sentences :

« Pour bien employer la vie, pense à la mort » : Invitation à se hâter sur cette terre, à ne pas gaspiller la vie. La vie est courte et le Sage se rend compte qu'elle est précieuse; il se hâte d'accomplir sa tâche, sachant que le temps lui est mesuré. La vie engendre la mort, la mort engendre la vie. Le Sage voit la mort venir avec calme; il y est toujours préparé sachant que rien n'est éternel, que la mort est une transition, une transformation. Savoir mourir au monde profane et renaître à une vie supérieure est, dit-on, le grand secret de l'Initiation.

« Si la curiosité t'a conduit ici, va-t'en » : La curiosité est malsaine; le profane ne sera pas initié parce qu'il a voulu voir. Celui que guide la seule curiosité ne saura rien, car la curiosité vulgaire ne pénètre pas au fond des choses.

« Si l'intérêt te guide, va-t'en » : Sur la foi de certaines légendes habilement répandues, le profane, qui a pu croire que la Maçonnerie est un groupement destiné à servir de marchepied aux arrivistes, se trompe. Il doit se rendre compte que son travail doit être désintéressé, qu'il porte en lui-même sa récompense.

« Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu seras mal parmi nous » : Ne t'attends pas à trouver ici des flatteurs, nous serons sincères vis-à-vis de toi, nous ne serons ni courtisans ni flatteurs. Discrètement, fraternellement, tes défauts te seront dévoilés et si tu es doué d'une fausse susceptibilité, tu en souffriras.

« Si tu tiens aux distinctions sociales, sors, on n'en connaît pas ici » : Il n'y a ici que des Sœurs et des Frères égaux en droits et en devoirs, des membres égaux de la grande famille humaine. Aucun d'eux ne peut se targuer d'une prétendue supériorité sur les autres. Ils sont égaux comme les enfants dans la famille, et c'est la gloire de la Maçonnerie d'avoir la première réalisé l'égalité à une époque où l'inégalité était la base des organisations sociales, et c'est la gloire de notre Obédience mixte d'avoir proclamé et réalisé en son sein l'égalité de tous les êtres humains sans distinction!

« Si tu dissimules, tu seras pénétré » : Nouvelle invitation à la franchise, l'enquête préalable nous a déjà renseignés; les questions qui te seront posées, obscures à dessein, nous renseigneront également.

« Si tu éprouves de l'effroi, ne va pas plus loin » : Tu n'es pas en danger, mais si tu as peur, pars, il ne faut pas de poltrons parmi nous; si tu as peur, tu n'es pas un être humain véritable : l'être humain ne

s'effraie pas du mystère, il cherche à le pénétrer, même au péril de sa vie : *Rappelle-toi Prométhée!*

**

Après la lecture des inscriptions et comme suite aux réflexions que cette lecture ont pu lui suggérer, le néophyte est préparé pour le travail que l'on va lui demander d'effectuer.

Pour apprendre à connaître sa besogne, et par conséquent à l'exécuter avec soin et précision, l'initié doit s'interroger et pouvoir répondre à ces trois questions que lui pose le Sphinx initiatique :

D'où viens-tu? Qui es-tu? Où vas-tu?

D'où il vient? — Bien des philosophes, des savants ont traité la question : création, génération spontanée, transformisme biologique, sans jamais trouver une solution satisfaisante, et la vérité d'hier n'est plus celle de demain.

Toutefois, la réflexion le mettra en présence de ces temps où l'homme primitif, s'ignorant lui-même, dût aux germes d'une intelligence et d'une intuition supérieure qu'il portait en lui, le salut de lui-même et de sa race.

La conscience humaine qui enseigne à chacun de nous la voie du devoir lui permettra de commencer à tailler cette pierre brute qui, pour l'ancien Maçon semble avoir été l'emblème de la vie humaine.

Le récipiendaire doit chercher et découvrir en lui-même la « force constructive » dont l'action activera l'acheminement vers le Grand Œuvre. C'est aussi grâce à cette force, se présentant sous la forme de l'instinct de conservation que le récipiendaire trouvera le courage nécessaire pour sortir vaillamment des épreuves, pour marcher, aiguillonné par le désir de vivre et de vaincre, afin de parvenir au séjour de la lumière, source de la vie éternelle.

La révélation des ossements lui rappelle la brièveté de la vie et il comprend qu'il n'y a rien au-dessus d'une conscience pure à l'abri de toute corruption.

Cette révélation se complète si, comme Hamlet, il prend entre ses mains le « crâne » que la sagesse initiatique a placé devant ses yeux; ce crâne qui, jadis, abrita sous son dôme les mêmes passions, les mêmes aspirations, les mêmes désirs que le vivant qui le contemple; il songe alors à la vanité de tout mensonge lorsque l'homme est seul avec sa conscience.

Il replace alors le crâne sur les tibias et les fémurs qui le supportaient et cet ensemble lui suggère que le passage sur cette terre est bref, et qu'il doit, dès sa jeunesse, pratiquer les grandes vertus et ne tirer des dons qui lui sont dévolus aucune vanité.

La présence des ossements lui explique aussi la raison pour laquelle il

doit rédiger son « testament philosophique ». On ne fait généralement un testament que lorsque l'on se prépare à la mort et en ayant le courage de l'envisager; on désire exprimer un adieu à la vie profane suivi de l'espoir en une vie meilleure pleine d'un idéal de force morale pour l'accomplissement du devoir.

Ce Testament est bien en rapport avec les méditations dans lesquelles le profane est entré, puisqu'il porte les devoirs individuels et sociaux : devoirs envers lui-même, la famille, l'humanité.

Sa rédaction est également en rapport étroit avec les trois principes alchimiques :

Le Soufre, énergie expansive qui existe dans tout être et tente de se répandre au dehors, principe de la conscience humaine, de l'Architecte du Temple;

Le Mercure, ambiance du récipiendaire, influence extérieure qui tente de pénétrer toute chose et dont l'action s'oppose à celle du soufre (l'absence du mercure s'impose dans le Cabinet de Réflexion puisque le candidat doit réaliser l'isolement absolu; seul son symbole, une croix surmontée d'un cercle, doit figurer);

Enfin, le Sel qui équilibre par sa cristallisation l'antagonisme du Soufre et du Mercure. C'est le symbole de la Personnalité, de l'être humain subissant l'Initiation.

Nous mettant sur le plan de la personnalité humaine, nous constatons en nous cet antagonisme, cette dualité qui apparaît chaque fois qu'un conflit s'élève entre l'intérêt et le devoir, par exemple lorsque le choix s'offre à nous d'une détermination à prendre, d'une voie à choisir, et, certainement, chacun de nous a pu ressentir la joie ou la souffrance qui résultait du triomphe ou de la défaite de l'un des éléments, soit le facteur qui nous conduit vers les solutions égoïstes et conservatrices, soit celui qui nous pousse vers le Beau, le Bien, vers le Sacrifice.

La faible lueur qui seule éclaire le Cabinet de Réflexion peut représenter pour le profane :

1° La « conscience » qu'il a de son nouvel état;

2° Celle de l'état qu'il vient de quitter;

3° Celle, enfin, de l'espoir qui vient de naître en lui d'atteindre un autre état qu'il ne peut définir nettement mais qu'il soupçonne.

En somme, si l'obscurité représente la Mort, la « faible lueur » exprime que cette mort n'est qu'apparente et qu'une autre forme de vie peut lui succéder, si la connaissance et l'espoir sont assez forts, assez durables, pour raviver cette « faible lueur ».

Elle peut représenter également la lueur de la Raison, ou la Conscience s'efforçant de guider la personnalité humaine plongée dans les ténèbres. Elle peut être le symbole de l'Eveil de l'Idéal et du Désintéressement dans la conscience humaine.

De toute manière, ce premier contact avec le Cabinet de Réflexion donne naissance à deux phases nettement opposées : l'une, *négative*, qui est, après l'examen de la vie passée, le renoncement à cette vie, l'acceptation, en somme, de la mort nécessaire; l'autre, *positive*, qui est l'espoir en une vie meilleure, plus parfaite, et que suscite précisément la vue de la « faible lueur ».

En dernière analyse, la « faible lueur » symbolise l'Eternité de la Vie.

Ce qui précède apporte la solution de la triple énigme posée plus haut! D'où viens-tu? Qui es-tu? Où vas-tu? Le néant de la vie profane qu'il quitte lui répond : Venu de la poussière tu retournes à la poussière.

Où va-t-il? Il va où le conduira la « faible lueur », s'il a le courage d'en entretenir et raviver l'éclat. C'est là l'espoir — « s'il a la Foi » — que, seule, lui donnera la Conscience.

Mais il faut que le néophyte sache aussi que, pour conquérir cet Espoir et cette Foi que lui donne la Conscience, il doit comprendre que la poussière d'où il vient, et qu'il est encore, est aussi un symbole : le symbole de « la vanité de sa forme transitoire et passagère » ; il faut qu'il acquière cette notion et cette conscience de l'Eternité qu'il représente virtuellement :

il vient de l'Eternité,
il est dans l'Eternité,
il va à l'Eternité.

Il faut qu'il sache bien que ces trois phases ne sont Rien, s'il n'a pas la conscience et le vouloir qu'elles soient quelque chose.

Venu de Rien, il n'est Rien et il ne sera Rien s'il n'a la conscience et le vouloir d'« être », et d'« être éternellement ».

Dans les mystères de Cérès, à Eleusis, le récipiendaire représentait la graine enfouie dans le sol. Elle y subissait la putréfaction, ou fermentation, afin de donner naissance à la plante virtuellement renfermée dans le germe.

Pourquoi cette comparaison avec le grain de blé dans la Terre?

C'est là une réalité en même temps qu'un symbole; la réalité, c'est la graine ainsi enfouie qui meurt et renaît de sa propre mort, puis aspire ou semble aspirer à la Lumière. Dissociation, puis Régénération. Elle veut être la plante qu'elle n'est que virtuellement; si ce vouloir n'est que mécanique, ce mécanisme pur poserait à son tour une autre question : « Qu'est-ce que le mécanisme? » et aboutirait à une « mystique du mécanisme ».

Cela symbolise en même temps l'Effort de la Nature tout entière à Vouloir Etre, effort qu'Aristote a exprimé dans cette phrase : « la

Matière qui soupire après sa forme », et que deux philosophes ont également exprimé, avec des conceptions opposées, sous deux doctrines semblables : 1° Schopenhauer qui, par la constatation du « Vouloir Etre » dit « non » à la vie et conduit à la mort, et 2° Nietzsche qui, par les mêmes constatations dit « oui » à la vie et conduit à son acceptation avec toutes ses conséquences.

Il est avéré que c'est sous l'égide de ce symbole qu'ont été écrites les sentences « *mors et vita* » et « rien ne se perd, rien ne se crée ».

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », doit-on dire.

Ainsi que le blé fécondé par Cérès après une période de mort apparente renaît à la face du Soleil, ainsi, quittant les limbes et sortant du sein de sa mère, l'enfant vient au monde réel pour saisir à son tour le flambeau de la vie; ainsi la pensée emprisonnée dans la matière lourde et vulgaire se transforme et devient, après cette mort apparente, source elle-même de lumière nouvelle.

La Terre, lieu infernal dont le Cabinet de Réflexion est le symbole, n'est pas seulement le tombeau et la prison, elle est la matrice d'où s'élance, victorieuse, la vie que rien ne peut troubler.

L'idée de la renaissance semble répondre à un besoin profond de toutes les Sociétés initiatiques. Toutefois il nous semble qu'en Maçonnerie elle doit prendre une signification un peu différente. Le Cabinet de Réflexion ne doit pas être, à notre avis, une coupure nette entre le passé et l'avenir. Ce que nous apportons avec nous, nous devons le conserver comme une partie inséparable de nous-mêmes, et l'utiliser à des fins nouvelles car nous allons envisager nos connaissances sous un jour nouveau. L'enfant, a dit le poète, laisse un tas de petits fantômes derrière lui. A chaque stade de son âge il naît en effet à une vie nouvelle, soit : à la vie de la Raison, à la vie des Sens, à la vie Civique, etc... Aucune de ces transformations n'exclut le bénéfice des précédentes; elles s'ajoutent les unes aux autres et se précisent mutuellement leur utilité et leur portée.

II. — En quoi consiste le « Dépouillement des Métaux »

La Terre représente l'« Œuf philosophique » où passent toutes les forces de la vie pour se renouveler.

C'est aussi dans cet œuf philosophique que le néophyte lui-même s'enferme pour se renouveler et il ne se renouvellera vraiment que s'il se dépouille de son ancienne enveloppe, et c'est là une réponse à la deuxième question du début :

En quoi consiste le « Dépouillement des Métaux »?

Tous les objets métalliques (bijoux, pièces de monnaie, etc.) sont enlevés au profane. La cupidité et le lucre doivent faire place désormais au désintéressement. La recherche de l'or vulgaire n'est pas tra-

vail maçonnique. Ce que nous désirons, c'est un or plus pur que toutes les pépites et que toutes les paillettes roulées par les fleuves du Klondyke et du Transvaal. Cette opération est le détachement de la vie profane, le dégagement de tous les préjugés, de toutes les erreurs de la vie courante. Elle montre l'excès d'importance que l'on attache généralement au luxe, aux biens illusoires et elle invite à fuir la cupidité et l'ambition; c'est la répudiation des défauts et des vices. C'est le don gratuit de tout son être et de toute sa vie que le profane va se voir demander peu à peu; il devra rejeter toute idée tenue jusqu'alors pour une vérité si une vérité plus haute se présente à son esprit.

Son activité et son désintéressement peuvent seuls l'amener au « Portail du Temple réel ».

Mais c'est encore et surtout la Table Rase de tous les préjugés.

C'est cette volonté de faire d'autres acquisitions, les connaissances acquises antérieurement ne pouvant plus être acceptées aveuglément.

C'est cette notion que d'autres conceptions feront place aux anciennes, parce que les choses apparaîtront sous de nouveaux aspects, c'est encore que ces choses n'ont d'autre réalité que les aspects que nous leur prêtons, et peut-être ne sont rien en réalité.

C'est cette notion de l'Absolu vers lequel nous tendons, et ne pouvons pas ne pas tendre.

C'est cette notion que toutes les forces de la vie par lesquelles nous passons sont fugitives, transitoires et relatives, mais, tout de même, que la Lumière Prodigieuse qui nous attire ainsi que des phalènes existe, et que, si nous n'avons que l'espoir de l'atteindre, cet espoir est tout.

Le profane qui aspire à franchir le seuil du Temple maçonnique doit se placer dans les conditions de pureté et d'innocence que l'on attribue à l'état de nature.

Il lui faudra se démunir du bagage inutile de ses métaux, symboles de toutes les choses futiles de la vie, des matériaux constituant l'ambition individuelle capable de provoquer la rupture avec l'harmonie générale, toutes les fausses notions, opinions courantes, tous les préjugés vulgaires qui chargent son esprit. Il devra être modeste et ardent dans la recherche de la Vérité. Il faut qu'il sache que nul ne peut s'élever s'il ne consent à s'abaisser et qu'une mort volontaire à la vie profane lui permettra seule de revivre à la vie supérieure de l'Initiation.

III. — Quels doivent être les résultats du séjour en ce lieu et de ce dépouillement?

« Connais-toi toi-même »

Le Cabinet de Réflexion donne au futur Initié le premier moyen pour accomplir son travail, en lui rappelant la parole de Socrate :

« Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », profonde vérité inscrite au fronton du Temple appollonien de Delphes, formule initiale, premier pas à faire sur le sentier de la Lumière et de la Vérité, car « se connaître », c'est s'être analysé, s'être identifié en tant qu'élément, c'est avoir déterminé sa propre valeur; c'est s'être arraché à l'égoïsme en s'obligeant à l'analyse de l'Univers, à la confrontation avec cet Univers et enfin à son identification avec l'Homme, en application de la méthode comparative qui est suggérée par l'adage hermétique :

« Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas », et qui signifie « Unité de substance », car c'est la compréhension de cette Unité, base essentielle et commune à tous les êtres et à toutes les choses qui permettra de réaliser la notion de Fraternité Universelle.

Se connaître, c'est encore comprendre le pourquoi des luttes qui divisent les hommes, « pourquoi », auquel on peut répondre par un seul mot : « Ignorance ».

Comprendre, c'est posséder la Science de la Vie en action dans la Nature, caractéristique essentielle de l'Initié. C'est cette compréhension qui vaut à celui-ci son stoïcisme devant les drames de la vie.

Physiologiquement, la connaissance de soi-même suppose l'étude du fonctionnement de l'organisme et des fonctions de la vie physique.

Animiquement, cette connaissance nécessite l'étude des qualités affectives, des sentiments, passions et aussi des mystérieuses influences qui produisent entre les êtres l'attraction ou la répulsion : sympathie, indifférence ou antipathie.

Toutes les manifestations de la Vie du corps, de l'esprit et du cœur ne sont vraiment compréhensibles qu'à celui qui se connaît lui-même, et les Maçons rêvant de Fraternité doivent d'abord envisager la réalité et s'efforcer de comprendre.

Nul ne peut se vanter de se connaître parfaitement soi-même. L'analyse individuelle est limitée, elle est d'autant meilleure et étendue que l'individu est plus fin psychologue, qu'il a davantage de sincérité, plus de sévérité envers lui-même.

Elle doit se faire à chaque instant de notre vie au moment de chacune de nos actions. A tout moment il y a lieu de demander conseil à sa Raison et à son Idéal.

Alors que les diverses philosophies ou doctrines imposent les règles qui donnent aux individus les moyens de vivre en harmonie avec leurs semblables, la Maçonnerie donne comme premier enseignement que chacun doit formuler lui-même sa règle de conduite, l'appliquer à ses actes et l'harmoniser avec l'intérieur, d'abord, avec l'extérieur ensuite. Là est l'Initiation Maçonnique, là aussi est tout le secret du Cabinet de Réflexion conçu comme œuf philosophique où les opposés dans

L'Etre se confrontent à la recherche de leur point d'équilibre et dont la fusion donne naissance à un être nouveau : l'Initié.

Plus exotériquement, c'est l'œuf cosmique au sein duquel l'interaction des forces et de la matière spatiale construit un Univers nouveau.

C'est encore l'œuf humain dans lequel la fusion des noyaux mâle et femelle donne naissance à un nouvel être.

La connaissance de soi-même est l'aboutissant d'une suite coordonnée d'études. Si l'on admet que l'action est plus féconde que la contemplation, on peut prendre le conseil de Socrate dans le sens suivant : il peut vouloir dire que l'homme doit être en possession de toute sa force, qu'il doit être absolument maître de lui et de sa conduite en face des événements et des problèmes de la vie.

Certes, conscient de sa force et de sa faiblesse, il se conduit toujours selon ce qu'il est. Mais le fait de ne pas le savoir peut le conduire à faire des prévisions erronées sur l'issue de ses actes et par conséquent, à les mal diriger. Si, au contraire, il connaît les éléments de son tempérament, il ne se risquera qu'à coup sûr dans ses entreprises.

De plus, il désirera certainement augmenter ses chances de succès, et, averti qu'elles dépendent de ses qualités et défauts, il travaillera à se modifier dans le but d'accroître sa puissance, à se connaître en vue de devenir le fils de ses œuvres.

Dire que l'homme doit se connaître lui-même, cela signifie aussi qu'il doit prendre l'habitude de se mettre de temps en temps face à face avec lui-même, faisant son examen de conscience; qu'il doit faire l'inventaire de ses récentes acquisitions et enregistrer les modifications qu'elles lui ont fait subir. L'esprit humain est une matière plastique, ses qualités sont toujours révisables : c'est grâce à cela que nous pouvons affirmer sa perfectibilité.

Nul ne doit donc désespérer s'il constate en lui des choses inférieures. Regarder en soi, c'est mesurer l'étendue de son ignorance, mais aussi apprendre les besoins de son esprit.

La formule « Connais-toi » nous place également devant la connaissance essentielle, la connaissance de l'homme et celle de l'Univers, inséparables parce qu'identiques.

Voyons quel est le rapport de cette connaissance, qui résulte de la véritable introspection, avec le symbole du Cabinet de Réflexion :

Ce symbole est lié aux symboles des éléments qui étaient jadis présentés à l'Initié mineur. A chacun des trois éléments correspond ce que l'on nomme dans tous les temps et dans tous les pays du monde antique les « lieux sacrés », c'est-à-dire : les bois, les sources et les grottes souterraines.

Le bois, avec ses arbres érigeant très haut au-dessus du sol leurs

branches légères et leurs feuilles frémissantes dans le vent, le bois est du domaine de l'Air;

La Source, naturellement, représente l'Eau;

Et la Grotte, la Terre.

Quant au quatrième élément, le Feu, il est partout;

Oui, le Feu est partout. Sa manifestation, la Flamme, a pu être localisée sur certains autels des Temples, ou dans le Foyer qui est l'autel familial, mais la Flamme n'est que le signe du Feu.

Le Feu essentiel qui est Energie, qui est Vie, le Feu en puissance est en toute matière. Un homme eut un jour une soudaine illumination : il trouva sa Vérité devant un petit fait bien simple, bien journalier, qu'il avait sans doute vu souvent mais qu'il comprenait profondément pour la première fois, ceci : une étincelle jaillissant d'un caillou sous le sabot ferré d'un cheval; il fut saisi par cette évidence : « le Feu est partout ». Et cela, médité et compris, lui fit connaître sa propre nature, et l'Univers et les dieux.

Car il faut ajouter (et c'était là le sens des initiations élémentaires) qu'à chacun des éléments correspond aussi un des aspects de la nature de l'homme. A la Terre, le corps physique; à l'Eau, fluide et changeante, les émotions et les sentiments; enfin, à l'Air subtil, l'intelligence, le mental.

Quant à l'Esprit, qui est le Feu vivant, il est partout.

Et voilà que nous touchons au sens profond du symbole : le sens à la fois cosmique et humain, le même pour l'Univers et pour le microcosme qu'est l'homme.

Voilà, rendu clair et tangible par un symbole, cette chose formidable, inexprimable qu'est la formation d'un Univers, et identiquement, celle de l'homme. Il ne s'agit pas de « création » au sens ordinaire du mot. Il s'agit de la descente de l'Esprit dans la Matière, de l'Incarnation de la vie dans la Forme.

« Au commencement était le Verbe... et le Verbe s'est fait Chair ». Le Verbe, c'est la vibration initiale qui, ébranlant la substance homogène et éternelle du Tout, la différencie en « Formes ».

La vibration est la base de toute matière; toute matière n'est que vibration, depuis la plus subtile qui est celle des plans spirituels, jusqu'à la plus dense qui compose les pierres et les lourds métaux du monde minéral, la dense matière du monde physique, pour nous la Terre, le plus épais, le plus obscur, le plus lourd des éléments.

Le Verbe s'est fait Chair...; il s'est fait air léger, eau limpide et dur rocher. Il s'est fait boue et fange immonde; mais dans la plus noire, dans la plus dense matière, il est toujours le Verbe. Et ceci n'est pas un point de vue mystique ni sentimental; la Science la plus positive commence à reconnaître qu'en dernière analyse, au centre, si l'on

peut dire, de la matière la plus densifiée, elle ne trouve qu'un tourbillon, que de l'Energie.

L'atôme ultime n'est que la vibration initiale : le Verbe.

« Descends au centre de la Terre, descends aux Enfers et tu trouveras le Feu créateur ». N'est-ce pas là ce que nous enseigne le Cabinet de Réflexion ?

Les bienfaits et les dangers de l'introspection

Que va-t-il résulter, ou que doit-il résulter de ces deux opérations : le Passage dans le Cabinet de Réflexion, puis le Dépouillement des Métaux ?

D'après ce qui précède, il ne peut résulter de ces deux opérations qu'une connaissance parfaite, ou relativement parfaite, de soi-même.

Mais quelle est cette connaissance et que sont les résultats que celle-ci peut donner : Connaissance de ses défauts, de ses vices ? — sans doute, et possibilité de les vaincre par leur connaissance même (et cela coïncide avec les préceptes : A tout péché miséricorde ; Péché avoué est à moitié pardonné), cela est certain, mais cela ne suffit pas.

Le néophyte ne doit-il pas acquérir dans le Cabinet de Réflexion, outre le sentiment de ses propres imperfections, la connaissance de sa mesure de jugement, se rendre compte que, comme le disait Protagoras, il est la mesure de toutes choses, et que, dans un autre Univers ayant d'autres dimensions, il aurait, lui aussi, d'autres dimensions et d'autres pensées et une autre morale.

Il faut aussi qu'il fasse l'effort nécessaire pour prospecter en lui-même toutes ses possibilités, puisqu'aussi bien il renonce à son existence présente dont il reconnaît la vanité.

L'homme contient en lui-même l'Infini ; il se doit de tenter le voyage dans cet Infini que lui-même représente, il doit se hausser au-dessus de ses propres formes. Autrement il ne lui resterait, après la constatation du peu qu'il est, que le sentiment combien décevant de son impuissance. Et ce serait alors le scepticisme.

C'est là l'écueil qu'il faut éviter.

D'autres dangers sont à craindre :

Dans le travail d'introspection, des exagérations peuvent se produire : l'esprit soudain convaincu de l'inanité d'une chimère se prend pour elle d'une haine qui dépasse la mesure : découragement issu d'une trop grande modestie. D'autre part, les mystiques de l'analyse risquent dans leur rigorisme de considérer comme erreur ou inutilité ce qui n'est pas rigoureusement contrôlé et démontré comme vrai sans qu'une démonstration en soit possible ; ils risquent ainsi devant ces erreurs possibles de tomber dans la crainte de mal faire qui paralyse l'action : soit dans le scepticisme, soit dans le pessimisme.

Danger également d'oublier que, vivant en société, cette société

a une grande influence sur chaque individu ; tenant compte de ce fait, il doit se rappeler qu'il y a des problèmes de psychologie qui sont en même temps des problèmes de sociologie.

Il doit éviter, enfin, de transformer en scrupules maladifs le sentiment de la justice. L'analyse incessante pourrait amener l'orgueil s'il arrivait à s'imaginer qu'il est le sujet principal de son activité, oubliant ainsi ce qu'il doit à son prochain. Cette analyse peut également le conduire à la désespérance, à des scrupules qui retarderaient inutilement sa décision et son action, et même à certains états morbides dont les types douloureux se rencontrent parfois. Cependant, il faut avouer que, très souvent, ces états morbides sont les effets d'une santé déficiente et appartiennent à des êtres victimes de tares physiques qui déterminent chez eux des surexcitations malsaines les poussant à une analyse malade d'eux-mêmes.

Dans la plupart des cas normaux, quelles que soient les conceptions du néophyte, aucune doctrine ne doit faire de lui un intolérant, un découragé ou un orgueilleux.

Alors même qu'il désespérerait de lui-même, il faut qu'il conserve l'espoir en la « faible lueur » qui, seule, éclaire le Cabinet de Réflexion.

Le Maître et son disciple

Dans l'antiquité, dit-on, le néophyte n'avait pendant trois ans aucun contact avec le monde extérieur ; ce n'est que plus tard, après avoir gravi un nouvel échelon de la hiérarchie initiatique que l'Initié pouvait se mêler au peuple.

Les rites, aujourd'hui adaptés à la vie moderne, ne peuvent plus permettre de si longues épreuves incompatibles avec le rythme accéléré dans lequel nous évoluons. Aussi devons-nous compenser en profondeur ce qui nous manque en durée, et ne nous considérer de vrais Maçons que lorsque nous avons fait en nous-mêmes un long stage dans notre Cabinet de Réflexion, afin de mettre en œuvre notre devise : « *Ordo ab chao* », c'est-à-dire de mettre en ordre ce qui est en désordre, et d'équilibrer ce qui manque d'équilibre.

Le Cabinet de Réflexion, partant de la méditation silencieuse, se projetera ainsi en résultats bienfaisants et efficaces dans tous les domaines de l'Humanité.

C'est ainsi qu'à toutes les époques fut compris le rôle de la Franc-Maçonnerie, depuis le Maître Hiram organisant le travail sur les bases de la Justice, Pythagore persécuté pour ses nobles idées de rénovation sociale, Socrate empoisonné par l'Etat pour avoir essayé de rénover l'éducation de la jeunesse, jusqu'à nos grands ancêtres de 1789 qui marchèrent sans crainte à la mort pour la libération de l'Esprit humain.

Le véritable but des enseignements du Cabinet de Réflexion est de

bien se connaître pour bien agir et pour savoir œuvrer dans le grand travail de perfectionnement et de libération de l'Humanité.

Le Maçon initiateur imite simplement la Nature, grande inspiratrice de tous les mythes, qui n'est éternellement que Vie, Mort, Renaissance; il fait vivre son néophyte au sein des images qui l'instruisent et fortifient son esprit.

Dans l'Initiation maçonnique au premier degré symbolique, quels que soient les emblèmes choisis, tous concourent à nous aider à dégrossir la pierre brute, c'est-à-dire à nous mettre en mains ce magnifique instrument de travail qu'est la mentalité humaine. Mais tout concourt aussi à faire de l'Apprenti l'Initié qui deviendra digne de passer Compagnon et Maître, c'est-à-dire un homme conscient de ses devoirs envers l'Humanité.

Une fois dégrossie et taillée, la pierre pourra devenir une véritable « clé de voûte », si elle est mise au service d'une conscience droite, pure, aimante, et c'est pourquoi la culture de la sensibilité doit prendre le pas sur celle de l'intellectualité; c'est pourquoi le cœur doit toujours être en résonnance avec l'intelligence.

Le néophyte doit réaliser un équilibre mental et sentimental. Il doit prendre conscience de sa propre valeur d'Être humain pour jouer maçonniquement son triple rôle : philosophique, politique et social.

En écoutant les travaux des Maîtres, il se rendra compte peu à peu de l'Idéal poursuivi par chacun; il saura qu'il doit toujours développer sa puissance morale, aimer ses semblables, chercher la vérité, élever son âme, sa culture morale et intellectuelle; tout l'invite à pratiquer l'Art de la Pensée et de la Méditation tellement favorable à son développement; il apprendra enfin à faire de son corps l'instrument docile de son esprit afin de devenir le Maître absolu de ses passions, de ses désirs et de ses penchants; il prendra conscience que chacun n'est qu'un « maillon » de la Chaîne d'Union, maillon indispensable pour la solidité de l'universelle Chaîne d'Amour.

C'est dans cette voie qu'il appartient au Maître de guider les pas de l'apprenti, se souvenant de la période où lui-même a reçu les enseignements dont il n'a pu manquer de profiter.

Il doit s'efforcer de faire remporter à son disciple cette première victoire sur lui-même et l'amener à s'imposer volontairement, librement, la Loi du Silence, loi qui ne comporte nullement une stagnation de l'esprit, mais une passivité propice à la réceptivité, à l'adaptation de l'Esprit maçonnique que, certainement, il ne peut posséder immédiatement; si le Maître a sur l'apprenti la puissance de le contraindre à écouter ses Sœurs et Frères à seule fin de les connaître mieux, celui-ci aura par la suite la satisfaction de constater que, les ayant écoutés, il a mieux trouvé le chemin de leur cœur et de leur compréhension.

A la faveur de ce Silence librement consenti, l'apprenti pourra observer, étudier, méditer, faire un retour sur lui-même et en même temps s'affranchir des préjugés et des passions qui l'agitaient au sein du monde profane qu'il vient de quitter.

Par l'observation attentive et la réflexion, il comprendra le dégrossissement de la pierre brute, c'est-à-dire la libération de son esprit et la purification de son cœur.

Le Maître se doit d'inculquer à l'apprenti la valeur de l'héritage initiatique d'une haute portée intellectuelle et morale que nous gardent précieusement les Rituels et les Symboles. Il ne doit pas perdre de vue qu'il est plutôt un guide qu'un instructeur et que son rôle consiste à suggérer, à inspirer afin de mettre le jeune Frère en état de travailler, à s'initier lui-même.

Le Maître devra faire en sorte de mettre l'apprenti en lutte ouverte avec :

1° Les *automatismes cérébraux* formés dès le plus jeune âge par des apports étrangers, influence de l'éducation familiale ou scolaire, automatismes qu'il ne faut pas confondre avec la pensée proprement dite et dont il est très difficile de se débarrasser. Le critérium qui aidera à différencier la pensée de l'automatisme, c'est que celui-ci n'est qu'un simple acte de mémoire, tandis que celle-là est toujours le résultat d'un effort de raisonnement, d'examen critique, de réflexion et de méditation. Le candidat à la Lumière, symboliquement né « libre », doit être dépouillé des entraves qui lient son cerveau et l'asservissent à la pensée d'autrui;

2° Les *habitudes ataviques* nommées défauts, passions ou vices et qui sont autant d'aspérités qui déforment la pierre brute et entravent son dégrossissement. Le polissage de ces aspérités, solidaire de celui des automatismes, devra être mené simultanément et ne tardera pas à transformer défauts ou passions en leurs vertus opposées;

3° L'*indulgence* bien humaine que chacun a pour ses travers. Il sera bon de se rappeler que toute capitulation, quelque minime que paraisse son importance, fausse le résultat escompté.

Les Rituels de tous les temps montrent toujours le jeune Apprenti accompagné d'un Maître. Toujours, un Initié aide le Néophyte à sortir des ténèbres. Une vérité profonde est-elle ainsi figurée?

On peut le supposer, pour peu que l'on voie dans le Symbolisme la concrétisation figurée d'une expérience séculaire.

De même que, pour l'enfant, le silence total s'emplit de bruits fantastiques et l'obscurité d'inquiétantes visions, de même pour une âme non suffisamment aguerrie ou experte, le moment du doute absolu, de la désaffection totale risque d'être fécond en illusions et en erreurs.

C'est peut-être le plus beau rôle du Maître de guider les pas

incertains de l'apprenti, de lui éviter les écueils et les dangers, de lui indiquer les sources des connaissances, de le soutenir, de l'encourager, de lui montrer la vraie voie et de le mener dans le chemin de la Vérité; d'être, en un mot, le modelleur d'une pensée, d'un cerveau, le père spirituel d'une génération d'hommes, le ferment qui poursuit sa tâche, effacée, parfois ignorée, mais primordiale, nécessaire, qui, d'une pâte informe fera surgir la Cité humaine.

La salutaire influence du Maître aidera l'apprenti à réaliser la renaissance qui se prépare, en luttant contre tous les faux concepts tendant à entraver son éclosion et en mettant à la base de la vie humaine le Bien, le Beau, le Vrai, et surtout la Beauté morale, car il importe plus à une Société d'augmenter le nombre de ses belles âmes que d'accroître ses richesses matérielles.

« Nul n'entre ici s'il n'est géomètre et musicien », lisait-on au fronton de l'Ecole pythagoricienne, ce qui désigne abstraitement la connaissance de la structure universelle et de ses harmonies. La Musique élève l'homme jusqu'aux sphères du Beau et de l'Idéal, et la Géométrie le fait remonter à la source d'où découle l'ordre de l'Univers, amenant ainsi à une grande connaissance de soi-même par la connaissance du monde extérieur.

Symboliquement géomètre et musicien, possesseur de la Sagesse et de la Maîtrise de Soi, le Maître soutiendra ses Sœurs et Frères nouvellement initiés. Ce sont ces jeunes qui seront les forces vives de notre Institution; c'est à leurs aînés qu'appartiennent le privilège et le devoir d'aider de toutes leurs forces à l'éclosion de ces consciences spirituelles, de ces épis, future moisson de forces rénovatrices pour l'humanité de demain. Que les Maîtres veillent; l'avenir appartient aux jeunes pour sa réalisation, mais il appartient à eux pour sa préparation.

Pour le Maître, la lutte continue, l'œuvre de redressement n'est jamais terminée; le meilleur enseignement qu'il donnera sera celui puisé dans sa propre vie. Il doit s'attacher à devenir toujours meilleur, à monter toujours plus haut afin de montrer à l'apprenti que l'œuvre, bien que difficile, n'est pas impossible, qu'avec du travail et de la persévérance on peut faire de la pierre la plus brute la pierre cubique la plus parfaite.

Conclusions

Nous venons de voir, par ce qui précède, l'importance de l'épreuve du Cabinet de Réflexion. Elle domine toute notre œuvre de Maçon, et rien de bon ne naîtra si nous n'avons pas compris l'obligation pour nous de mûrement réfléchir avant d'agir, de nous livrer à un minutieux travail d'introspection, c'est-à-dire de découvrir les éléments de

la Conscience par l'examen des phénomènes internes: sensations, impulsion, volonté, et par l'examen des éléments de la pensée et de toutes les forces de la construction morale, intellectuelle et sentimentale.

Cette épreuve nous enseigne la nécessité de l'action bienfaisante, la persévérance dans cette action et la récompense morale du but atteint. Elle nous enseigne également que le « Moi » n'est pas haïssable lorsque l'on s'en sert pour travailler au bien de la collectivité. Cette compréhension nous conduira à adopter une philosophie dont le but est de donner un sens à la vie, avec, comme fin, le mieux-être de l'Humanité.

Devant la beauté et la grandeur de cet Idéal constructif, le travail nous paraîtra moins ardu. Pensons qu'après nous l'exemple et l'impulsion que nous aurons donnés seront suivis, et que si nous profitons du travail des générations passées les générations à venir profiteront du nôtre. Nous aurons accompli notre devoir d'homme et de Maçon si nous avons aidé, dans la mesure de nos forces, à tuer l'ignorance et la haine, et à guider l'Humanité vers plus de Lumière et plus de Bonté.

Pour atteindre ce but, il faut que chaque Maçon s'oblige rigoureusement à suivre les enseignements initiatiques; le monde pourra ainsi se transformer, et cela indéfiniment, suivant la théorie maçonnique encourageante et apaisante de survie dans nos descendants et dans nos œuvres.

Cette affirmation nous amène à travailler sans cesse à notre perfectionnement aussi bien intellectuel que moral afin de faire un pas en avant dans la voie du Progrès.

Quand l'apprenti voudra faire de la pierre brute une pierre polie afin qu'elle puisse prendre place dans le nouvel édifice que sera une humanité meilleure, il cherchera la méthode de travail à employer. Pour la trouver, il n'aura qu'à revivre les phases de son Initiation. Il comprendra qu'avant de se mettre à l'ouvrage, il doit s'enfermer dans le Cabinet de Réflexion, c'est-à-dire dans son être intime, afin de contribuer par ses actes à l'édification d'une partie du Temple de l'Humanité pour laquelle il devient son propre architecte. Il dresse ses plans, examine ses moyens et ses matériaux, sa route, afin d'arriver au maximum de perfection, d'atteindre l'Idéal de Vérité et de Lumière qui est son but, tout en ne perdant pas de vue la Solidarité qui l'unit à ses semblables. Il sera alors une cellule du Grand Tout qu'est l'Humanité, solidaire des autres cellules comme la pierre d'un édifice l'est des autres pierres de cet édifice. Le sens esthétique qu'il aura acquis dans sa méditation lui permettra de découvrir la signification cachée derrière le voile des symboles et des légendes. Il sera à la fois une parcelle et un tout, et cela l'unira à l'Absolu; mais la libération de ce sens esthétique exige un long travail s'il veut atteindre

à la vision intuitive et à l'Harmonie Universelle. C'est encore dans le Cabinet de Réflexion qu'il est possible d'obtenir cette libération et de retrouver l'usage des clés d'Or et d'Argent de Cybèle Demeter dont parle Dante dans la « Divine Comédie » : elles donnent accès à d'incomparables richesses qui sont là, à notre portée, dans toute leur simplicité. Les idées-forces ont créé sur une même base toutes les civilisations.

Tâchons donc de bien nous connaître, de nous enfermer souvent dans ce Cabinet de Réflexion transporté du domaine symbolique dans celui de la vie courante.

Libérons notre esprit, qui s'élèvera d'autant plus haut que nous aurons su l'alléger, et, sans nous préoccuper de notre propre disparition, travaillons comme si nous devions vivre éternellement.

Ajoutons que si le cœur du Maçon est sensible à la Poésie, son esprit toujours en éveil se plaît à trouver en toutes choses des conclusions pratiques.

En ce qui concerne l'épreuve du Cabinet de Réflexion, il est certainement nécessaire que ce début d'Initiation impressionne favorablement le profane, en remplissant les conditions suivantes qui, si elles ne figurent pas sur les Rituels ou dans les Règlements généraux semblent dictées par la Logique et la Raison :

1° Le récipiendaire sera laissé pendant un temps suffisamment long dans le Cabinet de Réflexion meublé de tous les symboles afin qu'il ait le loisir de méditer profondément sur ce qui l'entoure;

2° Le Grand-Expert, par une causerie courte mais appropriée devra guider la pensée du profane et l'inciter à mûrement réfléchir; il lui apprendra que tout ce qu'il voit dans le réduit où il est enfermé est symbolique et que sa tâche est d'en pénétrer le sens;

3° L'explication des symboles hermétiques sera donnée au néophyte aussitôt après l'Initiation;

4° La formule du Testament philosophique sera développée pour la rendre plus compréhensible;

5° L'instruction et l'éducation maçonnique lui seront soigneusement données par un parrain ou une marraine;

6° Quelques instants seront consacrés au cours de chaque Tenue solennelle à l'instruction maçonnique collective des nouveaux Initiés, particulièrement en ce qui concerne ce que ces derniers ont pu voir durant leur séjour dans le Cabinet de Réflexion. Les éducateurs devront se rappeler que le sens des symboles placés à ce moment devant le postulant a pu être pour lui incompréhensible.

De cette façon, l'Apprenti se mettra à l'œuvre avec ardeur et avec joie. Il saura dès son entrée dans le Temple qu'il devra développer,

rapidement en soi l'Amour de l'Humanité et la Fraternité humaine qui en est la vivante réalisation.

Ce rapport, qui a été discuté chapitre par chapitre, est adopté à l'unanimité et le Conv. en vote l'impression.

Les travaux sont clos.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 1932

(Matin)

Les trav. sont ouverts au coup de maillet par le T. Ill. F. PAGEOT, Président du Convent.

Le procès-verbal de la Ten. de la veille est lu et adopté.

Des excuses sont présentées pour le F. Lemaître, les LL. 55, 749, 750, 751, 836, 837, 855, 916, 929, Aréop. n° 1.

L'ordre du jour comporte les élections au Cons. Nat., à la Commission des Finances, à l'Assistance Maçonn. et au Tribunal de Cassation.

Trois scrutateurs sont nommés pour chaque scrutin et le vote a lieu sur appel nominal des députés; il donne les résultats suivants :

Conseil National

Sont élus pour 3 ans :

Région parisienne : S. M. MARTIN, S. JOUENNE, F. FOURNIER, F. DESBORDES.

Est : S. REYNARD.

Centre : F. MÉRIGOT.

Sud-Ouest : S. BOUCHERON.

Ouest : F. PAGEOT.

Nord : S. STEEN.

Commission des Finances

Sont élus pour 1 an :

FF. BATAILLARD, MALJOURNAL, ACHER; SS. MERCIER, BORLET.

Assistance Maçonnique

Sont élus pour 1 an :

SS. Germaine DESBORDES, MARX, GLINTZ, PRUDHOMME, LOISEAU; F. BRETEAU.

Tribunal de Cassation

Sont élus pour 1 an :

Région parisienne : F. BERNARD; SS. JOUANDANNE, PARDO;
F. MÉRIGOT; SS. LEVALLOIS, ROZENNE.

Midi : F. TURCAN.

Sud-Ouest : F. DESPIERRES.

Nord : F. LANOUX.

Est : S. PEYROT.

Ouest : F. DUFOUR.

Les trav. sont clos.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 1932

(Après-midi)

Les travaux reprennent force et vigueur à 14 h. 45.

Le procès-verbal de la Ten. du matin est lu et adopté.

Les membres du Cons. Nat., introduits rituellement dans le Temple, prennent place à l'Or.; le T. Ill. F. GLINTZ, M. des Cérémonies, annonce au Convent que le Bureau est formé comme suit :

Président : F. PETIT.

Vice-Présidents : F. BILLAUT, S. STEEN.

Gr.-Secr. : S. MILLE.

Gr.-Orat. : S. JOUENNE.

Gr.-Trés. : F. FOURNIER.

Gr.-Hosp. : S. LAFFARGUE.

Gr.-Exp. : F. PAGEOT.

M. des Cérém. : F. GLINTZ.

Secr. adjointe : S. BARON.

Le F. Président, au nom du Conv., salue les nouveaux élus et les membres sortants, il renouvelle à tous l'assurance de l'attachement de tous les At. de la Fédération.

La T. Ill. S. Marguerite MARTIN expose au Conv. que sa santé ne lui permettait pas cette année de conserver la présidence du Cons. Nat. Elle remercie le T. Ill. F. Petit d'avoir bien voulu assumer cette lourde charge. Elle redit à tous combien elle a été touchée des témoignages de sympathie et de confiance qui lui ont été donnés et leur affirme qu'elle reste à la disposition du Cons. Nat. aussi complètement que ses forces le lui permettront.

Notre T. Ill. F. PETIT confirme qu'il n'a accepté la présidence du Cons. Nat. qu'en raison de l'état de santé de notre

T. Ill. S. M. Martin, mais que son désir est de voir la Fédération représentée par une S..

Il s'engage à mettre au service de l'Obéd. toute son activité et son dévouement.

Il adresse à notre S. M. Martin ses vœux les plus sincères de prompt et complet rétablissement.

Le T. P. S. G. C. de l'Ordre, le F. LÉVI, étant à l'Or., le F. Président le salue au nom du Convent et le remercie de sa présence.

**

La parole est donnée à notre S. CHATON, rapporteur général de la question :

DU DESARMEMENT GENERAL

Son travail est discuté par chapitre suivant le questionnaire adressé aux At.. L'ensemble est ensuite soumis au vote et adopté à l'unanimité aux applaudissements de tous les FF. et SS. présents.

Nous sommes heureux d'en donner ici les conclusions :

Conclusions

Les Maçons de la Fédération française du D. H., réunis en Conv. Nat. le 24 septembre 1932, se déclarent résolument pacifistes et favorables au désarmement universel total.

Ils dénoncent les dangers issus de la politique d'accroissement des armements, de propagande nationaliste, d'alliances et de traités secrets, des moyens d'extermination scientifique.

Ils affirment le droit imprescriptible de l'être humain de ne pas vouloir tuer, de ne pas vouloir être tué.

Ils considèrent que le désarmement moral, qui doit accompagner et continuer le désarmement matériel, comporte la réflexion et la critique personnelle, la surveillance et la pénalisation de la Presse tendancieuse, l'effort de compréhension internationale, langue internationale, la réorganisation de l'éducation de la jeunesse, la création d'une histoire internationale, la destruction de l'esprit militariste.

Ils sont convaincus de la nécessité du désarmement économique qui comprend la suppression des mesures de contingentement et des tarifs douaniers, la production organisée et la répartition harmonieuse des produits de consommation et des matières dans le monde, la suppression des dettes de guerre, la mobilisation des fortunes comme des hommes, l'établissement de la monnaie internationale et la suppression des bourses de

valeurs. Ils considèrent que ce désarmement économique se fera grâce à une orientation nouvelle du monde tant au point de vue psychologique qu'au point de vue politique.

Les Maç. affirment la nécessité d'opérer le désarmement politique par :

- 1° Une réforme de la S. D. N.;
- 2° L'organisation d'un droit et d'un gouvernement internationaux;
- 3° Un remariement préalable des lois de chaque pays en vue de les harmoniser avec le pacte Briand-Kellogg;
- 4° La révision amiable des traités de paix.

Ils affirment que le monde se doit d'obtenir de la Conférence du désarmement, avant toute autre réforme, et comme gage d'apaisement :

- 1° La limitation et le contrôle international des dépenses d'armements;
- 2° La suppression de l'aviation de bombardement et des grosses unités et sous-marins;
- 3° L'internationalisation de l'aviation et de la marine marchande.

Ils considèrent que les Etats doivent admettre dans le cadre de leurs lois dans le plus bref délai :

- 1° La suppression du service militaire obligatoire;
- 2° La reconnaissance juridique de l'objection de conscience;
- 3° La nationalisation des fabriques d'armes et de munitions, la suppression de la fabrication du commerce privé des armements;
- 4° La mobilisation des fortunes en cas de guerre.

Ils déclarent que leur devoir de Maç. est de prendre nettement parti pour la Paix sans réserve et de saisir tous les moyens pour extérioriser la loi maç. de fraternité.

Le Convent vote l'impression de ce rapport. Le F. MÉRIGOT propose d'étendre l'action de notre propagande pacifiste en traduisant en allemand ce magistral travail et de le diffuser dans les pays de langue allemande. Plusieurs FF. et SS. se portent garants que des interventions généreuses permettront à la Fédération de réaliser ce projet.

**

Une communication est ensuite faite aux députés au sujet des inconvénients que présenterait la publication d'un annuaire. Certaines fuites graves sont venues à notre connaissance et le T. Ill. F. PETIT recommande à tous la plus grande discrétion et la plus grande vigi-

lance. Il est entendu également qu'il ne sera jamais répondu à des demandes de renseignements, de communication de listes qu'après en avoir référé au Cons. Nat.

**

Sur la proposition du F. VRIGNAUD la motion suivante est adoptée à l'unanimité :

« 1° En ce qui concerne les députés des LL. de Paris, chaque absence sans excuse valable entraînera une amende de cinq francs par séance plénière ou séance de commission, payable par l'At. non représenté;

« 2° Cette motion sera applicable à partir de l'année 1933. »

Les trav. sont clos.

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1932

Les travaux sont ouverts au coup de maillet par le T. Ill. F. Président.

Les membres des diverses Commissions ont nommé leur bureau comme suit :

Commission des Finances : Présidente, S. BOURLET; Secrétaire, F. ACHER.

Tribunal de Cassation : Présidente, S. LEVALLOIS; Vice-Président, F. DUFOUR; Secrétaire, S. PARDO.

Assistance maçonnique : Président, S. G. DESBORDES; Secrétaire, S. MARX.

Questions à l'étude pour 1932-1933

Les questions suivantes sont renvoyées pour étude au cours de l'année 1932-1933:

Question maçonnique : Le Symbolisme du 1^{er} degré dans ses rapports avec la science.

Question sociale : L'organisation du travail et son corollaire l'organisation des loisirs.

**

Les trav. clos au Gr. de M. sont ensuite ouverts solennellement au Gr. d'Apprenti. De nombreux visiteurs garnissent les Col.

Sont introduits sous la voûte d'acier:

Les délégués des At. du G. O. de France et des groupements maçonniques;

Les FF. Brenier et Lemièrre, anciens Garants d'Amitié du G. O. de France;

Le F. Terrade, chef du Secrétariat du G. O. de France;

Le T. : III. : F. : Petit, président du Cons. : Nat. : de la Fédération française;

Les Délégués des Fédérations Sœurs du D. : H. : ;

Le T. : P. : S. : G. : C. : Lucien Lévi, G. : M. : de l'obédience;

Les Délégués du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, les TT. : III. : FF. : Delaunay, 33^e, Daltroff, 32^e, Secrétaires du Cons. : de l'Ordre du G. : O. : de France.

Après quelques mots de bienvenue du F. : Président, ils sont invités à prendre place à l'Or. :

Des excuses sont présentées pour les Fédérations hollandaise, britannique, mexicaine, finlandaise, américaine, brésilienne et pour les Juridictions du Pérou, Chili, Indes Néerlandaises, Espagne.

Excuses des TT. : III. : FF. : Oesinger, 33^e, André Lebey, 33^e, et Bernardin, 33^e, membres du Conseil de l'Ordre du G. : O. : de France; des TT. : III. : FF. : Van Raalte, 33^e, Brenier, anciens Garants d'Amitié du G. : O. : ; des FF. : Gombert, Vén. : de la R. : L. : de Lisieux; Abadie, Vén. : de la R. : L. : de Rennes; Imbert, Vén. : de la R. : L. : de Marseille; Freiche-Prim, Vén. : de la R. : L. : La Démocratie Maçon. : , Or. : de Paris; Garnier, Vén. : de la R. : L. : de Melun; Renard, Vén. : de la R. : L. : de Nancy.

La parole est ensuite donnée à notre S. : G. Desbordes, Orat. : du Conv. : , pour le discours de clôture :

DISCOURS DE CLOTURE

Pouvons-nous réunir ces deux éléments contradictoires de notre activité :

Modernisme et traditionalisme?

Devons-nous nous jeter dans la vie de notre temps en acceptant comme conséquence inévitable d'une foi nouvelle la négation de tout ce qui nous a précédés ou devons-nous, gardiens fidèles de vieilles traditions fermer à demi les yeux, et ignorer à la fois les richesses du présent et les espérances plus riches encore de l'avenir?

C'est une vieille question déjà posée de cent façons différentes suivant les méthodes de penser. J'y songeais cependant il y a quelques temps en découvrant cette belle image exprimée par Jaurès et que je m'excuse de ne pouvoir citer textuellement : « Le fleuve tout en se précipitant vers la mer ne renie pas sa source. »

Notre source à nous, Droit Humain de 1932, nous la connaissons tous; mais je ne veux pas laisser le Convent français s'achever sans envoyer encore une pensée reconnaissante à notre Fondatrice dont le cinquantenaire maç. : a été célébré cette année.

1882-1932. Deux dates évoquant deux époques si différentes que les événements qui les séparent les font éloignées l'une de l'autre de beaucoup plus d'un demi-siècle.

Lorsque nous relisons aujourd'hui les œuvres de Maria Deraismes nous y trouvons précisément des pensées qui nous semblent vieilles; et cependant que de problèmes posés par notre Fondatrice et dont notre époque cherche encore la solution. Il me suffira de signaler la question féministe pour vous convaincre. Cette vieille querelle qui n'est pas encore éteinte faute de bonne volonté, alors qu'il suffirait de consacrer légalement la situation que la femme s'est acquise par ses propres moyens et à la faveur d'événements souvent douloureux dans notre société moderne.

Lorsque Maria Deraismes a été admise à porter le tablier maç. : , quelques Maçons sincères ont applaudi au geste de la L. : . *Les Livres Penseurs*, de l'Or. : du Pecq. Parmi eux se trouvaient des personnalités du monde politique et littéraire de l'époque : F. : Laisant, José-Maria de Hérédia, Beauquier, Tony Révillon, députés; Cernesson, Georges Martin, Auguste Desmoulins, conseillers municipaux; Fromentin, Victor Poupin.

Notre F. : Georges Martin, lui, ne se contenta pas d'une approbation de principe : il chercha à agir. Son terrain d'action semblait tout préparé à recevoir cette semence nouvelle qu'était le féminisme maçonnique. Quelques LL. : en révolte contre le Suprême Conseil Ecossais venaient de fonder la G. : L. : Symbolique Ecossaise de France et Georges Martin, révolutionnaire parmi ces révolutionnaires, bien qu'il fût membre de la Commission Exécutive, voulut introduire dans les nouveaux règlements le principe de l'admission de la Femme. Malheureusement ses tentatives furent infructueuses et, après une dernière intervention auprès de la L. : . *La Jérusalem Ecossaise*, dont il fut plusieurs fois Vénérable, il fit appel à notre S. : Maria Deraismes dont l'activité maç. : n'avait pu s'employer depuis la mise en sommeil de son At. : .

Nous pouvons nous réjouir maintenant de l'attitude intransigeante des FF. : de la G. : L. : à l'égard des femmes, puisque grâce à eux et aussi à la ténacité du F. : Georges Martin, le Droit Humain apparut à l'horizon maç. : le 4 avril 1893.

Oh! c'était une barque bien légère et les flots agités qui la portèrent alors auraient dû l'engloutir bien des fois, si de hardis nautonniers n'avaient jalousement veillé sur elle. Laissez-moi évoquer encore une fois les noms des grands disparus : les deux fondateurs, Maria Deraismes et G. Martin, les deux premières Grandes Maîtresses, Marie-Georges Martin et Marie Bonneval et tous leurs compagnons de cette époque lointaine disparus eux aussi pour la plupart.

C'est bien grâce à leur travail, à leur courage, à leur entêtement

même, que l'œuvre nouvelle se fortifia et s'imposa à tous ceux que le parti-pris ou l'ignorance n'aveuglaient pas.

Aujourd'hui, la Fédération Française voit s'achever son douzième Convent, et si les murs de ce Temple pouvaient évoquer les événements heureux et malheureux dont ils furent les témoins muets, que de souvenirs ne feraient-ils pas monter autour de nous.

En 1920, ce fut le premier Convent International qui groupait, après la grande période de détresse morale qu'engendra la guerre, tous les membres épars à travers le monde de la famille maç..

En 1921, ce fut la Constitution de la Fédération Française, de cette Fédération Française qui fait aujourd'hui notre joie et aussi notre fierté, dont je suis heureuse de saluer ici les représentants en la personne de nos FF.. et SS.. membres du Conseil National. En 1921, également, nos FF.. du G.. O.., nous tendant une main frat.., reconnaissaient officiellement la jeune Obédience Mixte.

Onze ans, mes FF.. et mes SS.., onze ans seulement, direz-vous ; car enfin nous pourrions penser comme certains vieux ménages très unis que cette union dure depuis toujours. C'est une vieille habitude maintenant et une très agréable mission de saluer nos FF.. délégués des At.. du G.. O.. de France et tout particulièrement nos T.. Ill.. FF.. délégués du Cons.. de l'Ordre : mon F.. Delaupay, mon F.. Daltroff, mon F.. Lemièrre, mon F.. Terrade, Secrétaire général.

Nous sommes heureux de saluer en vous les garants d'amitié dévoués à l'union étroite de nos Obéd.. et de vrais amis dans la fidélité desquels nous avons toute confiance. Cela compense à nos yeux les théories de quelques FF.. grincheux ou mal informés que la présence des SS.. importune. A ceux-ci nous dirons : « pensez à tout ce qu'on fait pour vous vos mères, vos épouses, vos sœurs », et suis bien sûre que ceux qui sont de bonne foi nous pardonneront alors d'avoir essayé de faire par la Maç.. notre éducation sociale.

Je ne sais si nous y parviendrons, mes FF.. des Obéd.. masculines, mais ce qui est indiscutable, c'est que la Maç.. Mixte nous a déjà fait éprouver des émotions sincères, des joies profondes, dont nos Convents sont les grands pourvoyeurs.

Cette année encore, nos FF.. et SS.. députés, plus nombreux que jamais, emporteront, j'en suis sûre, dans leurs Or.. respectifs, un souvenir vivant et précieux des quelques jours passés au travail en commun.

Je voudrais être votre interprète, mes FF.. et SS.. députés, pour remercier notre président de la conscience qu'il a apportée dans l'accomplissement de sa tâche et de la bienveillance avec laquelle il a présidé les débats ; rappelez-vous, mes FF.. et SS.., ces quelques mots : « Evitons les conversations particulières », ces quelques mots

qu'il a inlassablement répétés et qui, plus puissants que les coups de maillet ramenaient doucement le silence après l'agitation.

Je ne veux pas oublier non plus de remercier les Off.. dignitaires qui aidèrent fraternellement leur Président et vous tous, mes FF.. et SS.. députés qui, par votre discipline maç.., avez contribué à la bonne tenue de nos trav.. Si nous avons discuté âprement parfois c'était pour mieux affirmer notre vitalité et les questions soulevées n'en ont pas moins été résolues à la satisfaction de tous puisque nos votes ont été généralement acquis à l'unanimité.

La Commission des Vœux avait à dépouiller cette année un nombre si considérable de vœux que le Convent dut lui consacrer un temps assez long. Ce travail déjà si méthodiquement préparé par notre F.. Rapporteur, le F.. Turcan, sembla fastidieux à certains de nos députés ; consolons-nous, mes FF.. et SS.., et ne considérons pas comme perdues les heures passées à ces longues discussions. Bien que les réalisations soient longues à venir, n'oublions pas que les idées les plus hardies ont dû être répétées bien des fois pour pénétrer les masses et que les vœux lancés par nos At.., s'ils restent momentanément et pratiquement lettre-morte, n'en font pas moins leur chemin et portent sans doute cette petite parcelle de vérité qui verra la lumière un jour.

Nous avons eu le plaisir d'entendre sur les questions à l'étude deux rapports à la fois si mesurés et si complets, reflétant si exactement les opinions de nos Loges, que la discussion générale ne put porter que sur des points de détail. Nous savons quelle fût la tâche de notre F.. Bernard, rapporteur de la question « Le Cabinet de Réflexion », et je tiens à être l'interprète du Convent pour le féliciter et le remercier de sa probité maç.., du soin qu'il prit de s'oublier lui-même pour mieux défendre les idées de ses FF.. et SS.. Notre S.. Chaton, rapporteur de la question « Le Désarmement » a fait elle aussi abstraction de sa personnalité ; nous la félicitons bien fraternellement d'avoir su homogénéiser avec un si grand soin les éléments divers et complexes que lui avaient envoyés les Loges que le rapport offre maintenant un caractère d'unité dont nous devons être fiers.

De tels trav.. étudiés consciencieusement par nos At.. montrent l'enthousiasme de nos FF.. et SS.. et constituent la meilleure réponse aux critiques dont on nous honore si souvent.... Continuons dans cette voie et apportons au Convent prochain des rapports aussi documentés sur les questions renvoyées ce matin à l'étude des LL.. :

1° Le Symbolisme du 1^{er} degré dans ses rapports avec la Science ;

2° L'organisation du Travail et son corollaire l'organisation des loisirs.

Au cours de nos travaux nous avons dû procéder à de nouvelles élections au Cons.. Nat.. Je manquerais à mes devoirs en ne remerciant pas les membres du Cons.. Nat.. dont le mandat arrivait à

expiration : F. Marsault, S. Barre-Guinet, S. Lemièrre, S. Bénuraud, F. Gallouédec, F. Clément. Je suis sûre d'exprimer la pensée de tous en formulant l'espoir de les revoir bientôt partager les travaux de notre organisme central. Je salue fraternellement aujourd'hui, au nom de tous, les nouveaux élus qui apporteront sûrement dans ces nouvelles fonctions le même dévouement que leurs prédécesseurs.

Le Bureau du Conseil National a subi certaines modifications : nous avons vu notamment notre S. Marguerite Martin laisser ses pouvoirs de présidente à notre F. Petit. Ce n'est pas la première fois que nous les voyons tous deux jouer à ce petit jeu de passe-passe. Qu'en dites-vous, mes FF. et SS. ? Je pense pour ma part que les destinées de notre Fédération ne s'en trouveront pas modifiées ; quant à nous notre affection fraternelle ne saurait choisir : notre S. M. Martin — à qui nous adressons nos souhaits bien affectueux de prompt rétablissement — restera toujours dans nos cœurs notre première présidente, attachée indissolublement à l'histoire de la Fédération Française. Notre F. Petit sera toujours le soutien solide de l'Ordre auquel il consacre tous les jours un peu plus de lui-même.

A côté de nos FF. délégués du Conseil de l'Ordre du G. O. de France nous sommes heureux de voir réunis encore aujourd'hui nos FF. et SS. membres du Sup. Cons. International délégués des Fédérations sœurs : notre F. Reelfs, qui représente à nos yeux la continuité dans l'œuvre internationale. J'étais très jeune Maçonne lorsque je voyais déjà notre F. Reelfs accourant des quatre coins du monde pour participer ici, comme représentant de nos Loges de Suisse, aux trav. auxquels il était convié. Je suis heureuse de le voir à nos côtés aujourd'hui et souhaite que de longues années encore il soit pour nous le vivant symbole de la persévérance et de la fidélité.

Notre F. De Craene, délégué du Sup. Cons. pour la Belgique. Je ne puis voir notre F. De Craene sans évoquer les événements qui, à Bruxelles en 1927, préparèrent les bases de la Fédération Belge, sans évoquer l'accueil plein d'affection que les délégués français reçurent toujours en Belgique, sans évoquer enfin, les paroles éloquentes de quelques-unes de nos SS. belges, parmi lesquelles je ne veux pas manquer de rappeler celles de notre S. De Craene puisque l'occasion s'offre à moi de signaler à nos FF. et SS. la belle action maçonnique et sociale dont notre S. et notre F. De Craene se sont faits les apôtres.

Notre S. Dynoska, représentant les Loges de Pologne qui met tout son enthousiasme et toute sa foi à la préparation d'un événement heureux pour le Droit Humain : la constitution d'une Fédération polonaise.

Nous regrettons vivement l'absence, motivée par des obligations,

maçon. impérieuses, de notre T. Ill. S. Besant-Scott et de notre T. Ill. F. Banks, de la Fédération Britannique. Nous savons avec quel dévouement ils travaillent au développement du Droit Humain dans les pays britanniques et nous aurions voulu pouvoir leur exprimer directement l'affection frat. des FF. et SS. de la Fédération Française.

T. C. et T. Ill. G.-M. Lucien Lévi, j'évoquais tout à l'heure les origines du Droit Humain et j'essayais de rendre hommage aux ouvriers de la première heure, je n'oublie pas leurs successeurs immédiats, vous êtes parmi eux, mon cher Grand-Maître, votre personnalité s'est formée, je le sais, au contact de notre jeune Obéd. et l'activité que vous avez déployée aux côtés de notre F. et de notre S. Georges Martin vous préparait à un travail plus délicat encore. Lorsqu'à une heure douloureuse notre T. regretté F. Piron nous quitta pour l'Or. éternel, vous n'avez pas hésité à reprendre sa tâche brutalement interrompue. Nos FF. et SS. connaissent votre œuvre, ils vous expriment leur gratitude et vous assurent de leur dévouement fraternel.

Mes FF., mes SS., il me reste à vous remercier de la confiance que vous m'avez témoignée en m'imposant la fonction d'Orat. Au cours de nos trav. ce vieil adage me revenait à l'esprit : « l'Homme s'agit et Dieu le mène ». Transformons-le donc en formule positive : « l'Homme s'agit, l'Humanité le mène ». Ne donnons-nous pas chaque année par la discipline maçonnique une éclatante consécration à cette pensée. De notre activité individuelle, du travail des Loges brassé, amalgamé par l'être collectif que constitue le Convent, sort un travail fécond qui, d'année en année, alimentera les générations nouvelles et leur permettra de porter un peu plus loin le flambeau de la Connaissance.

Un rythme puissant nous entraîne auquel nous ne pouvons pas nous soustraire et qui nous oblige à participer à la Vie Universelle qu'il règle.

Tout est rythme dans la nature si nous admettons pour vraie cette définition de Westphal : « Un mouvement que nous percevons est-il « de telle sorte que le temps, la durée qu'il prend puisse être divisée « de manière régulière en plus petits fragments, alors nous l'appelons « un rythme. »

C'est le rythme des saisons, celui des jours et des nuits, les phases de la lune, les mouvements de la mer qui ont inspiré à nos ancêtres leurs premières terreurs et leurs premières adorations. Les religions antiques nous offrent de nombreux exemples accusant l'importance du rythme dans les diverses expressions de la vie. Les crues du Nil ne rythmaient-elles pas, telle une puissance bienfaisante, la vie des anciens égyptiens ? et que de jolies images n'ont-elles pas inspirées ? Tous les

grands mythes solaires, depuis l'Inde jusqu'à l'Amérique en passant par la légende d'Osiris, nous apportent eux aussi leur témoignage en faveur de l'influence qu'exercèrent les grands rythmes naturels sur l'évolution de la pensée humaine.

L'admiration des forces de la nature et la crainte qu'elles suscitent sont bien vieilles et dorment encore au fond du cœur des hommes. N'ont-elles pas été les inspiratrices des religions? et les phénomènes tels que la foudre, le tremblement de terre, les raz de marée, les inondations, venant rompre le rythme habituel du monde ont pu être longtemps considérés comme des châtiments divins.

Dans notre monde occidental et moderne et à la lumière de l'esprit positif nous admettons aujourd'hui que l'homme commande à la Nature en obéissant à ses lois.

Les sciences abstraites les plus générales ont sondé tour à tour le rythme universel : mathématiciens, astronomes, physiciens, chimistes l'ont décomposé et si le secret des causes ne peut faire l'objet d'études scientifiques de combien de découvertes l'intelligence humaine peut-elle s'enorgueillir depuis qu'elle a pu peu à peu prendre conscience de sa force et qu'elle a su se borner sagement à la recherche des lois qui règlent les phénomènes de toute nature?

Participant dès sa naissance à la Vie Universelle, au monde dans lequel il va évoluer, l'Homme est soumis au rythme que lui impose son propre cœur, rythme qui traduit par ses fréquences tous ses états émotifs, qui lui assure la vie et dont l'arrêt entraîne la mort.

Vivre, c'est agir. L'action, le mouvement, nous sont imposés à l'aube même de l'existence. La grande roue de l'humanité nous emporte, bon gré, mal gré, faibles ou forts, utiles ou inutiles et les engrenages sont infiniment plus délicats au fur et à mesure que la civilisation se développe. Si le rythme de notre cœur est simple et involontaire, le rythme de notre vie est la conséquence d'une foule de considérations extérieures liées à notre personnalité et qui le déterminent dans une large mesure. La vie d'un paysan, réglée par le soleil est-elle comparable à celle de l'ouvrier d'une usine, attaché d'un bout de l'année à l'autre à la même machine et contraint de suivre le plus souvent le rythme épuisant du travail à la chaîne? Combien la première paraît calme et saine. Faudrait-il donc renier les progrès de l'industrie humaine, regretter les efforts de tous ceux qui nous ont précédés? Faudrait-il penser que le siècle de la machine ne tend qu'à abêtir l'être humain? La civilisation telle que notre société occidentale l'a conçue jusqu'à présent ne serait-elle qu'un vain mot?

Il est des esprits pessimistes ou simplement rétrogrades qui n'hésiteraient pas à répondre affirmativement à de telles questions.

Il est certain que si le mouvement de la vieille machine ronde nous a toujours entraînés et nous entraînera longtemps encore d'un rythme

égal et à travers bien des siècles, le rythme des sociétés humaines lui, s'est trouvé combien de fois rompu. Nous assistons à notre époque à une rupture d'équilibre assez considérable pour que le monde entier en supporte les conséquences. De quelque côté qu'on se tourne, on ne voit qu'idoles brisées, qu'il s'agisse de vie politique, économique ou morale.

Les contradictions actuelles de la politique mondiale seraient-elles nécessaires à l'époque de transition qui semble être la nôtre? Que restera-t-il des vieilles formules par lesquelles les peuples essayèrent peu à peu de se libérer? Se laisseront-elles piétiner par le rythme inflexible de la dictature? La question économique, compliquée chaque jour de phénomènes nouveaux, est-elle devenue le labyrinthe inextricable dans lequel l'homme épouvanté lui-même de son œuvre ne se retrouve plus? La morale, elle aussi, voit disputer de vieux principes longtemps respectés. Allons-nous crier au sacrilège et, aveuglés par cette faible lueur nouvelle qui nous éclaire, reconstruire les vieux édifices que la routine et l'inertie encrassaient?

Le monde est en éternelle gestation. Nous ne pouvons pas retourner en arrière, mais parmi tant d'expériences, parmi tant d'idées nouvelles, est-il possible d'entrevoir les bases solides et universelles d'un monde nouveau?

En réalité ce qui se présente à nous, c'est le dualisme de l'Ordre et du Progrès, de la Science acquise et de la Science à faire, le Progrès étant le développement de l'Ordre, comme la Science à faire est le complément de la Science faite et son enrichissement. Mais reconnaissons que le Progrès ne saurait être représenté par une ligne droite ininterrompue. Dans sa marche il n'avance qu'avec hésitation, il s'arrête, recule parfois, s'égare souvent. On ne saurait mieux le comparer (excusez cette image familière) qu'au chien accompagnant son maître à la promenade. Ce chien tantôt précède l'homme, tantôt s'attarde, tantôt s'évade à droite ou à gauche; mais où qu'il aille, il arrivera au but que poursuit son maître qui, lui sait où il va.

Dans ce rythme brisé de notre vie sociale, cependant on croit entendre dans le lointain quelques accords formant une basse puissante sur laquelle les mélodies viendront un jour chanter!

Il est vrai que les hommes eux-mêmes ont compliqué leur tâche en élargissant le champ de leurs connaissances. En étendant par la rapidité toujours plus grande des transports, les relations entre les races : ils ont évidemment multiplié les échanges; mais ils ont aussi multiplié les causes de conflits. Il eût fallu que les sentiments de l'homme évolussent avec la même rapidité que ses moyens d'action, autrement dit il eût fallu que le perfectionnement moral marchât de pair avec le progrès intellectuel.

Puisse l'éducation nouvelle élaborée en ce moment dans chaque

pays préparer les générations qui montent non seulement à leur nouvelle tâche, mais aussi à leurs nouvelles responsabilités. Le domaine de la psychologie et de la morale est resté si longtemps l'apanage des théologiens et des métaphysiciens que bien des esprits se refusent encore à y faire pénétrer la méthode de travail des sciences d'observation et d'expérimentation.

Avec des mots et de l'imagination on a jusqu'à présent construit de vastes systèmes : mais, avouons-le, l'homme moderne doit plus aux connaissances accumulées par ses ancêtres qu'à n'importe quelle doctrine ce qui fait sa joie et sa puissance de vie. Et le champ de la connaissance humaine s'élargit encore chaque jour. Peu à peu les méthodes scientifiques pénètrent des régions jadis inexplorées. Non seulement la psychologie et la morale, mais l'histoire, la sociologie se libèrent peu à peu des données empiriques. Les arts même participent à cette renaissance universelle. Les arts, cette fleur délicate de l'intelligence et du sentiment humain que toutes les civilisations ont respectés et cultivés, les arts, générateurs d'émotions saines ont su rythmer eux aussi la marche ascendante de l'humanité.

La musique primitive était liée à tous les actes de la vie, depuis les tams-tams guerriers jusqu'aux mélodies funèbres. Les chansons populaires de tous les pays sont-là pour évoquer immédiatement de saisissantes images : « les Bateliers de la Volga » au rythme angoissant, la « Lorelei » qui évoque toute la vieille Allemagne sentimentale. Et nos chansons de l'époque révolutionnaire : le « Ça ira », « la Carmagnole », « Fanfan la Tulipe », « la Parisienne », etc., ont mieux décrit leur époque par leur rythme caractéristique que n'importe quel manuel d'histoire.

Vous rappelez-vous, l'an dernier, les représentations données à l'Exposition Coloniale par les danseuses Cambodgiennes et par les danseuses de l'île de Bali ? Nos yeux étaient charmés par les costumes, par l'éclairage, par la musique gracieuse ou passionnée ; mais ce sont les accents de ces instruments bizarres, les harmonies délicieuses et choquantes, leur rythme égal et infini qui nous tenaient sous le charme.

L'humanité a su accumuler au point de vue artistique une foule de trésors que plusieurs existences ne parviendraient pas à connaître. Et cependant les arts voient eux aussi leur domaine élargi par les découvertes scientifiques : cinéma, T. S. F., musique radio-électrique, donnent aux artistes de l'avenir la joie de se renouveler.

Actuellement, dans tous les domaines nous sommes encore sous l'impression d'un jazz bruyant : ce monstre chaotique dans lequel un rythme brisé sempiternel essaie en vain d'établir l'ordre ; à moins que, empoignés par la fièvre de l'action, nous ne nous sentions transportés sur

les noirs coursiers de l'esprit infernal, laissant sonner à nos oreilles la sublime course à l'abîme que le génie de Berlioz imposa à Faust.

Mais, non. D'autres sonorités sont perçues et enregistrées par des oreilles plus subtiles que les nôtres et le graphique qu'elles ont tracé nous montrent qu'un battement unique a peu à peu remplacé les courbes différentes. Souhaitons que le monde réalise enfin cette image de la physique moderne et souhaitons aussi qu'à chaque mesure de ce nouveau rythme s'inscrive enfin le mot « Paix ».

Combien de générations faudra-t-il compter encore avant la réalisation de ces rêves ? Qu'importe ! N'est-ce pas notre légitime orgueil de savoir travailler dans la mesure de nos moyens ? pour une humanité meilleure, sans espoir de récompense personnelle.

Créer un rythme nouveau, c'est aussi créer une foi nouvelle. La trahison des « clercs » a été trop souvent dénoncée pour que nous soulevions cette vieille question, mais nous nous débattons longtemps encore dans le même marasme moral si nous ne travaillons à établir une foi universelle basée sur la science qui permette aux hommes de bonne volonté d'unir leurs efforts dans la recherche d'un commun idéal strictement humain.

Dégagés du mysticisme et des préoccupations d'ordre surnaturel, nous allons peut-être donner raison au commentateur de Goethe : Blaise de Bury, lorsqu'il écrivait : « l'antiquité grecque est dans la vie de l'humanité la période où l'idée de beauté s'incorpore. ». Comme plus tard, au temps du Christianisme, l'idée de miséricorde et d'amour, le Verbe ? Comme il est peut-être réservé désormais à l'idée pure de se révéler dans une troisième période et de se développer aux yeux de tous ?

Notre époque éprise de connaissances exactes semblerait bien s'orienter dans cette voie. Mais si nous donnons la vérité pour guide à notre foi nouvelle nous n'oublierons pas les deux colonnes du Temple : Force et Beauté. Toutes les manifestations de la Vie nous seront chères, mais surtout parmi la somme des connaissances accumulées nous saurons transmettre le mot d'ordre de l'Humanité. Ce mot d'ordre, c'est Aimer.

Ce discours est salué des applaudissements unanimes de l'assemblée et les trav. sont clos.

Ils sont repris à midi pour le banquet de clôture auquel assistaient outre les députés des At., les délégués du G. O. de France et des Fédérations sœurs, les membres du Cons. Nat. et de nombreux visiteurs.

A l'issue du banquet prirent successivement la parole :

Le T.^r. Ill.^r. F.^r. Pageot, président; la T.^r. Ill.^r. S.^r. Marguerite Martin; le T.^r. Ill.^r. F.^r. Petit, président du Conseil National; le F.^r. de Craene, président de la Fédération belge; le F.^r. Reelfs, président de la Fédération suisse; le F.^r. Lucien Lévi, G.^r. C.^r. de l'Ordre, et enfin le T.^r. Ill.^r. F.^r. Delaunay, délégué du Cons.^r. de l'Ordre du G.^r. O.^r. de France qui s'exprima ainsi :

Mes FF.^r., mes SS.^r.,

Je suis heureux de vous apporter aujourd'hui le salut frat.^r. du Conseil de l'Ordre du G.^r. O.^r. de France.

La nécessité d'unir étroitement les efforts de toute la Maçonnerie se fait plus que jamais sentir. L'heure est grave, des problèmes brûlants sollicitent notre attention et exigent une solution : possibilité de guerre, croisade pour le désarmement moral, défense de la laïcité... Certes nous avons eu lieu de nous féliciter du succès obtenu aux élections dernières par les partis de gauche, mais il semble, hélas! que notre satisfaction ait chaque jour des raisons de s'atténuer, nos amis n'ont peut-être pas l'attitude que nous aurions souhaitée et nos adversaires ne désarment pas, il n'est pas trop de notre volonté unanime pour la défense de notre idéal.

Je tiens à vous remercier très sincèrement de votre fraternel accueil. Il y a quelques instants, après le si remarquable discours de clôture de votre S.^r. Orat.^r., des conclusions étant nécessaires, c'est à moi qu'on les a demandées. Ce simple geste m'a prouvé mieux que beaucoup de paroles, vos sentiments fraternels vis-à-vis du G.^r. O.^r. de France que j'ai l'honneur de représenter ici; je vous en remercie et vous assure pour ma part de tout mon dévouement en même temps que de ma profonde affection.

*
**

Les travaux sont clos après une partie artistique offerte par le groupement de Low.^r. « L'Eveil ».